

Cardinal de Bérulle

# ÉLÉVATIONS SUR LA MADELEINE





**ÉLÉVATIONS**  
**A NOTRE SEIGNEUR**  
**JÉSUS-CHRIST**  
**SUR LA CONDUITE**

**De son Esprit et de sa grâce envers sainte Marie Madeleine.**

**Par Monseigneur le Cardinal de Bérulle**

**Supérieur Général de la Congrégation de l'Oratoire de**

**Jésus-Christ Notre Seigneur.**



*Le choix que Jésus fait de Madeleine pour la rendre éminente  
En sa grâce et en son amour.*

Durant le temps que vous avez vécu sur la terre,  
Ô Jésus mon Seigneur,  
Et principalement pendant ces trois années mille et mille fois  
heureuses,  
Où vous avez daigné converser avec les enfants des hommes,  
Comme le Messie de la Judée et le Sauveur du Monde ;  
Vous avez opéré plusieurs miracles,  
Vous avez répandu plusieurs grâces  
Et vous avez fait choix de plusieurs âmes pour les attirer à vous.

Mais le choix le plus digne de votre Amour,  
L'objet le plus rare de vos faveurs,  
Le chef-d'œuvre le plus excellent de votre grâce,  
C'est Marie Madeleine,  
Et le plus grand de vos miracles a été opéré à son occasion et à sa  
prière.

C'est, dis-je, en sa considération que vous avez ressuscité Lazare,  
Et vous avez donné à ses larmes la plus admirable  
De vos actions les plus extraordinaires.  
Vous vouliez sans doute que le plus grand éclat de votre puissance  
Servît au plus grand Amour de votre cœur  
Et que son frère fût en son corps le sujet  
De la plus grande de vos opérations miraculeuses,  
Comme elle était elle-même le plus grand de vos miracles sur les  
âmes  
Et le plus rare ouvrage de votre grâce.

Lors donc que vous remplissiez votre carrière  
Et que vous acheviez votre course sur la terre,  
Combien d'âmes, ô Seigneur,  
Ont été exposées à vos yeux divins !  
Mais vos regards les plus doux, ô Soleil de Justice,  
Et vos plus vifs et plus puissants rayons ont été pour cette âme.  
Vous la tirez de la mort à la vie, de la vanité à la vérité,  
De la créature au Créateur et d'elle à Vous-même.  
Vous faites une effusion de votre esprit sur son esprit  
Et en un instant vous faites couler dans son cœur  
Un torrent de larmes qui, se répandant de ses yeux sur vos pieds  
Et les arrosant font un bain salubre qui lave saintement  
Et efficacement cette âme pécheresse.

Vous lui donnez en un moment une grâce si abondante  
Qu'elle commence où à peine les autres finissent,  
Et dès le premier pas de sa conversion,  
Elle se trouve, pour ainsi dire,  
Au sommet de la perfection,  
Établie dans un Amour si fort et si puissant  
Qu'il est digne de recevoir des louanges de votre bouche sacrée.  
Et lorsqu'elle ne paraissait pas mériter de vous avoir pour Avocat  
Contre les envieux de sa grâce,  
Vous faites non seulement son apologie mais encore son éloge,  
Et vous le fermez par cette parole si douce et si aimable :  
*Elle a beaucoup aimé.*

Parole grande, parole charmante, parole bien remarquable  
Dans la bouche du Verbe Éternel.  
Quoi donc Seigneur, l'Amour est-il le partage de cette âme  
Dès le premier moment de sa conversion ?

Et votre amour, c'est-à-dire l'Amour sacré de Jésus,  
Est-il pour cette Pécheresse ?  
Amour singulier et nouveau,

Amour qui commence en la terre et non au Ciel,  
Mais qui y commence et pour la terre et pour le Ciel.

Amour qui se forme à vos pieds  
Et qui fera à l'avenir une nouvelle différence  
Dans l'ordre de la grâce et dans l'ordre de l'amour,  
Et d'un amour plus que séraphique.

C'est un nouvel ordre qui commence en la terre  
Au lieu que les ordres Angéliques ont commencé dans le Ciel.  
C'est un ordre qui regarde le Mystère de l'Incarnation,  
Commencé pareillement en la terre et non au Ciel.  
C'est un ordre affecté au temps de ce sacré Mystère  
Et à la présence de Jésus sur la terre.

Ce nouvel ordre était réservé à Madeleine  
Et vous voulez lui donner primauté, prééminence  
Et principauté en cet ordre et en cet amour.

Voici l'heure où vous commencez  
D'en allumer les flammes dans son cœur.  
Et ce qui est surprenant et inouï,  
Ce feu sacré prend naissance dans les eaux  
Qui coulent des yeux de cette humble pècheresse  
Et de cette heureuse pénitente.

Quoi ! encore un coup, ce nouvel amour n'est point dans le Ciel,  
Et il est déjà sur la terre !  
Il n'est point dans les Séraphins,  
Et il est dans le cœur de cette humble et prosternée Pénitente !  
C'est une pècheresse, Seigneur,  
Et vous ne parlez point de ses péchés ;  
Vous ne parlez que de son amour.

C'est que l'amour a déjà couvert ses offenses.  
Et si vous parlez aussi de ses larmes,

De ses parfums et de son application  
À baiser, à laver et à essuyer vos pieds,  
C'est que ce ne sont que des effets de son amour.

Que si les pensées basses du Pharisien  
Vous obligent à entrer dans quelque chose de sa vie passée,  
Vous le coulez en une parole et encore  
Ce n'est que pour honorer son amour  
Et lui attribuer la rémission de ses fautes.

*Beaucoup de péchés, dites-vous, lui sont remis  
Car elle a beaucoup aimé.*

Je remarque même que l'avis donné ailleurs de ne plus pécher  
Ne lui est point ici donné.

Comme si ç'était un avertissement superflu à son amour  
Tant il est fort et puissant.

Car cette âme est tellement couverte de ses larmes  
Et son cœur si entièrement fondu en amour  
Que rien n'y paraît plus qu'amour,  
Si ce n'est au dédaigneux Pharisien  
Qui n'a point d'yeux pour voir ni cette âme ni son amour.

Ainsi l'amour est le partage de cette âme.  
Et dès lors il est le partage de cette âme sainte,  
Heureuse et transformée.

Et dès lors même, elle est en cet amour.  
Car, Seigneur, vous ne dites pas seulement *qu'elle aime*  
*Mais qu'elle a aimé et qu'elle a beaucoup aimé.*

Ô merveille ! ô grandeur ! ô rareté de l'amour  
Qui repose au cœur et en l'esprit de cette Pénitente  
Si fort méprisée du Pharisien.  
Il semblerait que vous la méprisiez aussi  
Et que vous ne la regardiez pas, ô Seigneur !



Et toutefois son amour est grand  
Et est grand dès le premier instant de la naissance de cette âme  
En votre grâce et en votre amour.

Elle ne fait que d'arriver à vos pieds,  
Et à ces pieds divins elle a fait un si grand progrès  
Que son amour mérite d'être estimé grand,  
Et par Celui qui est l'amour et la grandeur même.

C'est la première heure de sa vie en la grâce  
Et toutefois, ô Jésus mon Seigneur,  
Vous qui savez estimer toutes choses ce qu'elles valent,  
Et qui avez en vos mains le poids du Sanctuaire,  
Pesant cette âme et son amour,  
Vous ne dites pas *qu'elle aime*  
Mais *qu'elle a aimé et qu'elle a beaucoup aimé,*  
Comme si déjà elle y avait employé plusieurs jours,  
Plusieurs mois et plusieurs années.

Mais c'est qu'un moment de cette âme vaut un siècle,  
Tant elle a de vie et de vigueur en la grâce et de ferveur en l'amour.  
Et qu'en son abaissement à vos pieds, ô Jésus,  
Elle a une élévation si haute et si puissante  
Qu'en bien peu de temps elle fait un progrès admirable  
En l'école sacrée de votre amour.

Plût à Dieu que le cours entier de ma vie  
Fut équivalent à un de ses moments  
Et qu'après tous les ans d'une vie longue et laborieuse,  
Je puisse avoir quelque part à ce degré d'amour  
Par lequel elle a commencé et en faveur duquel  
Vous daignez prononcer *qu'elle a beaucoup aimé !*

Ô âme ! ô amour ! ô pécheresse ! ô Pénitente !  
Ô Jésus source de pénitence, de grâce et d'amour

## II.

*L'heureux temps du séjour du Fils de Dieu sur la terre.*

Que c'est un temps heureux  
Que celui de la vie et du séjour de Jésus sur la terre !  
C'est un temps de mystères et de merveilles !  
C'est un temps désirable et salutaire !  
C'est le printemps de la grâce et du salut !  
C'est la plénitude des temps, dit l'Écriture.

C'est en ce temps que les choses les plus grandes  
Et les plus admirables doivent être opérées  
Par hommage à la présence d'un Dieu naissant et vivant,  
D'un Dieu marchant et conversant,  
D'un Dieu parlant et opérant sur la terre.

Que la terre s'élève et se réjouisse,  
Et que le Ciel s'abaisse et s'étonne dans la vue  
Et à l'honneur de cette vérité.

Il y a sur la terre de plus grandes merveilles que dans le Ciel.  
Car vous êtes en la terre, ô Jésus mon Seigneur,  
Et vous n'êtes pas encore au Ciel  
Quoique vous soyez le Dieu du Ciel et de la terre.  
Au Ciel, je vois des Anges.  
J'admire et leur grâce et leur gloire.  
Mais je vois un Homme-Dieu sur la terre  
Et en lui je vois une grâce qui est source de grâce,  
Et une gloire qui est source vive de gloire.

Les Anges qui habitent le Ciel ont un Être excellent  
Mais cet Être toutefois est créé.

Ce nouvel homme qui habite la terre,  
Est un nouveau vivant, auteur de la vie et la Vie même.  
C'est un divin composé de l'Être créé et de l'Être incréé,  
Composé de deux Êtres si différents,  
Mais si étroitement liés ensemble.  
L'un est déifié par l'autre,  
Et l'autre ne peut être avili  
Par l'Être créé humain et abject que nous voyons.

Cette bassesse renferme une grandeur incomparable,  
Et en cette indigence se trouve un trésor inestimable et divin,  
Trésor que la terre seule possède pour lors,  
Et que le Ciel même  
Se tient heureux de chercher et d'adorer sur la terre.  
Si nous avons à estimer la terre,  
Ne l'estimons et ne l'aimons que parce que le Fils de Dieu  
S'est incarné en la terre et non au Ciel.  
C'est la terre qui voit et qui porte cet Homme-Dieu.  
Le Ciel ne l'a pas reçu encore.  
Et la terre est honorée de sa présence,  
Est marquée de ses pas,  
Est éclairée de sa parole,  
Est arrosée de son Sang,  
Est honorée de ses Mystères.

Merveilles qui nous obligent à plus estimer la terre que le Ciel.  
Or, cet Homme-Dieu, ce nouveau citoyen de la terre,  
Voulant honorer la terre en laquelle il est né,  
Lui donne des privilèges dignes de sa naissance  
Et veut faire de plus grandes œuvres sur la terre  
Que celles qui avaient été faites jusques alors dans le Ciel.  
Il veut même réparer sur la terre ce qui s'est perdu au Ciel,  
Et le réparer d'une manière plus excellente,  
Digne du Verbe Incarné,  
Digne de l'élévation des pensées de la Sagesse Éternelle

Revêtue de notre humanité,  
Digne de l'éminence des voies  
De Celui qui est la Voie, la Vie et la Vérité.

C'est au Ciel que s'est perdu le plus haut degré d'amour  
Qui eut été créé, et il a péri par la perte du premier Ange  
Auquel il avait été donné.

Mais c'est en la terre que se doit réparer  
Cet amour perdu dans le Ciel.

C'est aux pieds de Jésus que cet amour doit être réparé  
Et il doit être réparé en un degré plus éminent,

En une manière plus excellente,  
Pour rendre hommage au mystère d'amour  
Qui est l'Incarnation,

Et pour honorer le triomphe de l'amour qui est Jésus,

L'amour du Ciel et de la terre,  
L'amour des Anges et des hommes,  
L'amour du Père Éternel et son Fils bien-aimé,  
En qui il met son souverain plaisir.

Je reçois volontiers cette pensée qui honore Jésus,  
Et le sacré Mystère de l'Incarnation.

C'est le Mystère des Mystères.

Sa grandeur et sa dignité nous persuadent aisément

Que la grâce qui en découle,  
Surpasse celle qui a été avant son efficace,  
Soit au paradis de la terre soit au paradis du Ciel.

Ni l'homme ni les Anges n'ont rien reçu d'égal ni de semblable  
Aux grandes et précieuses grâces

(Ainsi les nomme le premier des Apôtres)  
Qui nous sont préparées et communiquées  
En Jésus-Christ, Notre Seigneur.

C'est une grâce incomparable  
Que les Anges, même dans toute leur gloire,

Admirent et révèrent  
Et dans laquelle ils s'estiment heureux  
D'entrer comme des serviteurs  
Et des ministres de cette grâce.  
L'amour fondé en cette grâce nouvelle  
Qui dérive et dépend de l'Homme-Dieu,  
Surpasse l'amour donné aux Anges dans le ciel,  
Et rallume sur la terre un plus grand feu d'amour  
Que celui qui s'est éteint au Ciel dans le premier Ange.

Je ne parle point ici de la Vierge.  
Son amour et sa grâce n'entrent point en comparaison.  
Sa dignité l'unit trop intimement au Créateur  
En qualité de Mère de Dieu,  
Pour être comparée à cet Ange,  
Ou même à tous les Anges ensemble.  
Elle est leur Souveraine et non pas leur compagne.  
Et elle est sur éminemment élevée  
au-dessus de toutes les créatures  
Et de la terre et du Ciel.

En cet excès d'amour, de grandeur et de dignité  
Qui lui appartient,  
Et qui surpasse les pensées des hommes et des Anges,  
Il ne la faut jamais comprendre  
Dans les propositions du péché ni de la grâce.  
Partout elle a son exception,  
Si elle n'est nommément exprimée.  
Partout elle a ses Privilèges.

Sans préjudice donc de la Vierge,  
Et même en rendant hommage au Fils et à la Mère de Dieu,  
Suivons nos pensées, et continuons notre discours  
De l'amour perdu dans le ciel et réparé sur la terre.

C'est la dignité de cet amour d'être réparé par Jésus,  
Et c'est honneur à Jésus qu'il soit réparé par lui-même en la terre,  
Au jour de sa faiblesse et de ses abaissements,  
Et non au jour de sa puissance et de sa gloire.

Je me rends donc facile à croire que c'est par Jésus sur la terre  
Que cet amour céleste doit être réparé,  
Que c'est à ses pieds divins que se doit faire ce divin ouvrage,  
Comme pour rendre hommage à l'amour  
Et à l'abaissement de Jésus sur la terre.

Mais sur qui tombera ce sort heureux ?  
L'Évangile nous représente presque toujours la Madeleine  
Abaissée et attachée aux pieds de Jésus.

C'est par là qu'elle commence chez le Pharisien.  
C'est par là qu'elle continue chez Marthe sa sœur,  
Et chez Simon le Lépreux à Béthanie.  
C'est par là qu'elle finit au pied de la Croix,  
Et même au Sépulcre où Jésus lui apparaît  
En forme de Jardinier.

Partout nous la voyons aux pieds sacrés de Jésus.

C'est son séjour et son partage.  
C'est son amour et ses délices.  
C'est sa marque et sa différence dans la grâce.  
Et c'est elle aussi qui recueille à ses pieds sacrés  
La rosée céleste et le divin Amour perdu dans le Ciel.  
Et Jésus est celui qui le répare,  
Et qui le répand dans son cœur  
Lorsqu'elle est à ses pieds.

### III.

*Madeleine attirée intérieurement par Jésus  
Cherche et trouve Jésus chez le Pharisien et lui rend ses devoirs.*

En ces pensées je regarde et révère, ô Jésus,  
Le cours de votre vie au milieu de la terre.  
Je vois que vous y faites et ferez des choses grandes  
Et dignes de vos grandeurs humaines,  
Et divines créées et incréées.  
Mais une des plus rares et des plus grandes choses  
Que vous opérerez dans aucune âme particulière  
Est ce que vous daignez opérer maintenant.  
Heureux moment de votre vie,  
Ô source de la vie et la vie même !  
Heureux moment qui produit hors de vous  
Une grâce si éminente et l'origine de tant de grâces !

Comme du haut du Ciel, où vous êtes maintenant,  
Vous opérez ici-bas sur terre,  
Sur nos âmes, quand il vous plait.  
Aussi du lieu où vous étiez alors,  
Conversant avec le Pharisien et avec vos Disciples,  
Vous opérez dans Madeleine, retirée en sa maison.  
Vous la blessez au cœur, vous l'attirez à vous,  
La ravissez au monde et à elle-même.  
En cet excès et dans ce saint transport d'un Amour saint,  
Je la considère et la suis pas à pas,  
Observant ces actions, admirant ces mouvements.  
Elle sort hors de sa maison et plus encore, hors d'elle-même.  
Elle vous cherche et ne vous trouve pas.  
Mais elle vous porte et vous possède en son cœur sans le connaître.  
Vous n'êtes pas chez vous et vous êtes chez elle,

C'est-à-dire en son cœur et en son Esprit.  
Et ce n'est pas merveille qu'elle ne vous connaisse pas,  
Puisqu'après avoir joui des années entières  
De votre sainte présence et de votre aimable conversation,  
Vous voyant, vous parlant au Sépulcre, elle ne vous connaît pas,  
Son Amour, et au commencement et à la fin,  
Ayant plus de ferveur et de sentiment  
Que de discernement et de lumière.

C'est cette même ferveur qui ne lui permet pas  
De vous attendre tant soit peu  
Et de différer jusques à l'heure de votre retour,  
Pour traiter avec vous dans votre maison.  
Elle ne peut tarder un moment  
Sans vous chercher, sans vous trouver,  
Et sans vous offrir ses devoirs et vous consacrer son cœur.

Elle vous cherche donc  
Et elle apprend que vous n'êtes pas chez vous  
Mais chez le Pharisien, mais dans un banquet,  
Mais au milieu de personnes incapables de sa douleur,  
De son secret et de son Amour.  
Il lui suffit de savoir où vous êtes pour vous aller trouver.  
Vous lui êtes Tout et tout ne lui est rien.

Elle veut donc y aller, puisque vous y êtes.  
Que faites-vous, ô pêcheresse, ô fille d'Adam ?  
Adam fuit Dieu et vous le cherchez.  
Adam cherche l'obscurité et vous cherchez la lumière.  
Adam voyant sa faute, se cache et se couvre sous un figuier,  
Et vous, voyant votre péché,  
Vous voulez vous exposer aux rayons du Soleil de Justice.

Que puis-je penser, ô Seigneur,  
De ces premières démarches de Madeleine ?



Mais c'est votre Amour qui la conduit,  
Et si je l'ose dire,  
Qui la transporte saintement hors d'elle-même,  
Hors du péché et loin de la condition ordinaire des pécheurs.

Elle s'en va donc et elle entre chez le Pharisien.  
Mais elle ne pense qu'à vous,  
Elle ne voit que vous dans cette salle, dans ce banquet  
Et elle fond à vos pieds.  
Son cœur parle et sa langue est muette.  
Ses œuvres et non ses paroles vous découvrent son cœur.  
Et vous êtes en elle, ô mon Seigneur Jésus,  
Plus qu'en cette salle et plus qu'en ce banquet.

Tandis que vous prenez votre repas et votre repos,  
Et que vous paraissent ne rien faire,  
Vous êtes et vous opérez secrètement en elle,  
Attirant et consommant son cœur  
Et son Esprit dans votre Amour,  
Et consacrant cette nouvelle Hostie  
À vous-même, et à vos pieds.  
Et cette âme et cette Hostie nouvelle de votre Amour  
Immolée à vos pieds y répand ses larmes, et son Esprit encore plus,  
Et fait fondre son cœur en amour pour vous.

Je me réjouis de voir ce chef-d'œuvre de grâce et d'amour,  
De voir cette âme autrefois pécheresse et maintenant pénitente,  
De la voir toute sainte et céleste aux pieds du Saint des Saints,  
De la voir recevant une pureté et une sainteté si grande,  
Que dès ce moment, jamais plus l'esprit impur  
N'a osé l'approcher.

L'esprit malin a autrefois habité en elle,  
Et elle a même été la demeure de plusieurs esprits malins.  
Mais ils n'osent plus même la regarder.

A l'ombre de ses pieds divins elle reçoit grâce, pureté et amour,  
En telle éminence qu'elle est hors de l'atteinte  
De la faiblesse humaine et de la rage maligne du diable.

Il n'en approchera désormais,  
Non plus que du Ciel, dont il est banni éternellement.

Car cette âme est sur la terre même  
Un Ciel où repose Jésus.

Son esprit, sa grâce, son amour y reposent,  
Dans un degré éminent, avec une espèce d'excès  
Et avec des privilèges extraordinaires et inouïs.

Ce cœur fut autrefois souillé d'un amour profane.  
Mais il est maintenant pénétré d'un amour céleste  
Et est devenu un trône de la pureté même.  
Je ne parle pas ici d'une pureté humaine et ordinaire,  
Telle qu'elle a été dans quelques Dames païennes,  
Et telle qu'elle est encore en plusieurs Dames chrétiennes.  
La pureté que cette âme reçoit aux pieds de Jésus  
Est une pureté nouvelle, une pureté céleste,  
Une pureté divine, une pureté privilégiée,  
Une pureté dérivée de la pureté de Jésus même,  
Aux pieds duquel je la vois prosternée,  
Et où elle en reçoit les émanations pures,  
Saintes et célestes, que le Ciel révère,  
Que l'œil de la Foi et de la piété connaît bien,  
Mais que l'œil de l'homme charnel qui ne connaît pas Dieu  
Ne peut connaître.

Cette émanation sainte de Jésus,  
Cette infusion céleste qu'il fait en Madeleine  
Porte et opère au cœur  
Et au corps même de cette humble Pénitente,  
Non un effet seulement, mais une participation sainte  
De la pureté de Jésus, et en un degré si éminent,  
Que le diable contraint de la révéler et de la craindre,

**N'ose plus s'approcher de ce Sanctuaire.**

**Ce sont des grâces et des faveurs faites à Madeleine.  
Mais ce sont des mérites et des grandeurs en Jésus  
Et aux pieds de Jésus.**

**Voici les premiers hommages rendus à ces pieds sacrés  
Depuis qu'ils marchent sur la terre  
Pour le salut de la terre et la gloire du Père.  
Et voici aussi les premières grâces  
Et les premières faveurs émanées de ces pieds divins.  
En cette qualité, dignité, primauté,  
Elles doivent avoir une éminence singulière  
Et des privilèges rares et extraordinaires.**

**Ces pieds sacrés et divins  
Sont agréables à Dieu et adorables aux hommes,  
Sont subsistants en la Divinité même.  
Et toutefois ils se sont employés, fatigués et lassés  
Pour les pécheurs, et ils seront un jour percés  
Pour répandre le sang qui doit laver les péchés du monde.  
C'est à l'ombre de ces pieds sacrés que découle maintenant  
Une source de grâce et de pureté dans cette âme rare,  
L'une des plus remarquables de celles qui ont suivi  
Et qui ont aimé Jésus.**

**Et c'est aussi de ce cœur abaissé ou plutôt élevé à ces pieds divins,  
Que sort une source d'eau vive  
Qui lave la pureté même en lavant les pieds de Jésus.  
Deux sources et deux écoulements remarquables,  
L'une de ces sources est aux pieds de Jésus et coule en Madeleine,  
L'autre est au cœur de Madeleine et coule aux pieds de Jésus.**

**Deux sources vives et célestes, et célestes en la terre,  
Car aussi la terre est devenue un Ciel,  
Puisque Jésus est venu en la terre.**

Ce cœur donc de Madeleine autrefois si impur,  
Est maintenant un cœur pur et céleste,  
Et de ce cœur sort une eau vive propre même à laver Jésus.  
Aussi Jésus se plait-il à en être lavé,  
Comme en un bain qui lui est cher et délicieux,  
Et en fait honneur à Madeleine et reproche au Pharisien.

Ainsi Jésus lave Madeleine et Madeleine lave Jésus.  
Jésus répand ses odeurs sur Madeleine,  
Et Madeleine répand ses odeurs sur Jésus.  
Jésus aime Madeleine et Madeleine aime Jésus.  
Jésus honore Madeleine et Madeleine honore Jésus  
Et veut employer envers Jésus ses yeux et ses mains,  
Sa bouche et ses larmes, ses cheveux et ses liqueurs,  
Son cœur, son esprit, son amour,  
Tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle a,  
Pour honorer Celui qui est son Dieu,  
Son salut et son amour.

C'est le mouvement sacré et divin qui la porte  
Ou plutôt qui la transporte chez le Pharisien.

Considérons comme elle entre chez lui,  
Comme elle va fondre aux pieds de Jésus,  
Comme elle les lave de ses larmes,  
Comme elle les essuie de ses cheveux,  
Comme elle les arrose de ses parfums,  
Comme elle les adore de ses baisers  
Et comme elle est collée à ces pieds divins,  
Y recevant la vie de grâce et d'amour  
De Celui qui est la vie et l'amour même.

Et vous, ô Jésus mon Seigneur, qui êtes l'objet de ces affections,  
Le sujet de ces actions et la cause de ces mouvements,  
Je vous loue, je vous adore et je vous bénis.

Je me réjouis de vous voir, ô Jésus,  
L'honneur du Ciel et de la terre, conversant en terre,  
Et opérant entre les hommes des choses si divines  
Et si dignes de votre Grandeur, de votre Puissance,  
De votre Amour, et de votre Divinité même,  
Cachée sous le voile de votre humanité.

Entre les lieux de la terre,  
Honorés de votre présence et de vos actions,  
Je me réjouis de vous voir en cette salle  
Et de vous y voir comme dans le trône de votre amour,  
Opérant un si grand amour dans cette âme  
Qu'il tend à réparer l'amour même,  
Créé et perdu dans le Ciel.

Dans cette salle, j'ai une sainte joie de vous voir à ce banquet  
Comme au festin de l'alliance de votre esprit avec cette âme,  
Car c'est vous qui opérez ces merveilles  
Et qui avez choisi ce lieu ce moment, cette circonstance,  
Comme pour rendre cette Alliance publique et solennelle.

Dans ce banquet je vous vois avec joie entre le Pharisien et  
Madeleine,  
Deux esprits qui sont en deux états différents.  
Le Pharisien est assis avec vous,  
Et Madeleine est à vos pieds.  
Mais votre Esprit, votre amour et votre puissance  
Sont au cœur de Madeleine et y opèrent des effets merveilleux.

Ô banquet délicieux, et le plus délicieux de vos banquets !  
Ô spectacle heureux et très heureux  
Où ce miracle d'amour et ce chef-d'œuvre de grâce sont accomplis !

Je vois Seigneur, en ce banquet deux banquets bien différents.  
L'un intérieur, l'autre extérieur.  
L'un du Pharisien, qui repait votre corps,

L'autre de Madeleine, qui repait votre esprit.  
L'un qui vous donne du pain,  
À vous qui êtes le pain vivant et vivifiant descendu du Ciel,  
L'autre qui vous donne son cœur et son esprit pénétrés  
De votre amour, le mets le plus délicieux qui vous ait été offert  
Et le fruit le plus doux et le plus excellent de vos travaux.

Et toutefois Seigneur, vous ne pensez en apparence  
Et ne parlez qu'au Pharisien.  
Et il semble que vous oubliez celle qui est à vos pieds,  
Qui pense à vous et qui ne pense qu'à vous.  
Vous regardez le Pharisien et vous ne la regardez pas.  
Vous parlez au Pharisien et vous ne lui parlez pas.  
Vous avez avec le Pharisien un long entretien  
Et vous ne l'entretenez pas.  
Et durant ce long discours, vous laissez son cœur fondre à vos pieds,  
Comme la neige au soleil.  
Et tandis qu'elle semble être oubliée de vous  
Et méprisée du Pharisien et des assistants,  
Elle est saintement et incessamment occupée  
À répandre ses larmes et ses odeurs,  
Mais plus encore à répandre son cœur et son esprit,  
Et par la force de l'amour qui l'épuise et la consume,  
Elle se sacrifie à vos pieds par un sacrifice et un holocauste d'amour.  
Mais la fin du banquet et du discours témoigne assez  
Quelle estime vous avez fait de cette sainte Pénitente,  
Et combien ses larmes, son cœur et son amour  
Sont présents à votre mémoire et mémoire éternelle.

Vous employez votre soin, votre esprit et vos paroles  
À faire remarquer et à faire valoir au Pharisien,  
Et en lui à tout l'univers et à tous les siècles,  
Les saintes actions de cette heureuse Pénitente.  
Vous les considérez avec un amour si tendre,  
Vous vous en souvenez avec tant de douceur,

**Vous les représentez d'une manière si vive,  
Vous les comparez avec tant d'avantages pour elle,  
Que le Pharisien reçoit sa condamnation par sa propre bouche,  
Et Madeleine sa justification par la vôtre.  
Et dès lors vous l'attachez à vous pour jamais,  
Vous la recevez à votre suite.  
Vous la mettez au rang de vos Disciples.  
Vous l'adoptez en votre famille.  
Vous l'associez à votre sainte Mère.  
Et elle vous accompagne et vous accompagnera  
Jusques à la Croix, jusques à la mort,  
Et jusques à la vie de la Gloire.**

**Dans ce nombre heureux de ceux qui vous suivent  
Et qui sont vos disciples (aussi bien qu'elle et avant elle)  
J'en vois plusieurs éminents en plusieurs grâces,  
Et entre eux, saint Jean est seul qui porte le nom de votre bien-  
aimé.**

**Et toutefois il ne se lit pas que vous lui ayez donné  
D'autre marque particulière de votre amour  
Que de reposer une fois, et en un lieu retiré, sur votre sacrée  
poitrine.**

**Si nous voulons bien recueillir et remarquer  
Les traits de votre grâce marqués dans l'Évangile,  
Nous trouverons, à mon avis,  
Que les privilèges d'amour accordés à Madeleine  
Sont plus considérables, plus fréquents et plus évidents et publics.  
Et (si je ne me trompe dans le discernement  
De votre esprit et de vos grâces)  
Il me semble que ce Disciple Bien-aimé a tiré de  
Vous plus de lumière et Madeleine plus d'amour.  
Et lui-même nous apprend aussi qu'elle est plus attachée à vous  
Et à votre Sépulcre que non pas lui,  
Et que c'est d'elle que lui et les autres Apôtres ont appris**

Les premières nouvelles de votre gloire,  
L'excès de votre amour vous ayant porté à apparaître à Madeleine  
Avant que d'apparaître ni à lui ni à tous les autres ensemble.

Comme si vous vouliez en chacun de vos états différents  
Laisser des marques de vos faveurs envers cette âme sainte  
Durant votre vie, sur votre Croix, en votre mort, à votre tombeau,  
Et en l'état même de votre Gloire,  
Et partout rendre cette bien-aimée disciple  
Éminente et signalée entre tous vos disciples.

Je sais qu'au dernier souper, faisant la Pâque avec vos Apôtres,  
Par un abaissement adorable, vous leur avez voulu laver les pieds.  
Mais vous ne leur avez pas permis de laver les vôtres.  
Et vous le permettez à Madeleine et plusieurs fois,  
L'une chez le Pharisien, où elle lave vos pieds de ses larmes,  
L'autre à Béthanie six jours avant votre mort,  
Où elle lave encore vos pieds, non plus de ses larmes,  
Car l'amour les a toutes épuisées,  
Mais de ses eaux de senteur et avec des liqueurs précieuses.

Dignité remarquable ! Car au lieu que le Ciel arrose la terre,  
Ici la terre arrose le Ciel, puisque vous êtes un Ciel,  
Ô Jésus mon Seigneur,  
Et un Ciel bien plus pur et plus élevé que le Ciel empirée.  
Et toutefois cette âme sainte reçoit cette prérogative :  
Et de toute la terre, c'est elle seule qui est choisie pour répandre  
En présence de tous les Apôtres une rosée céleste sur vous,  
Et pour couvrir de ses parfums ces pieds sacrés,  
Et ce Chef qui régit les Cieux, Chef adorable et adoré des Anges.  
C'est ainsi, ô Jésus, que vous aimez, que vous favorisez,  
Que vous préférez par des privilèges particuliers  
Madeleine en votre amour.

Recueillons donc en peu de paroles ces faveurs et ces privilèges



Envers cette humble et sainte Pénitente.  
C'est à elle et à elle seule, ô Jésus mon Seigneur,  
Que vous avez permis de vous rendre tant de témoignages d'amour  
Et d'un amour si tendre, si fort et si particulier.  
C'est elle seule qui est si souvent à vos pieds.  
C'est elle seule qui les baigne de ses larmes.  
C'est elle seule qui les arrose, et plusieurs fois, de ses liqueurs  
précieuses.  
C'est elle seule qui les essuie de ses cheveux.  
C'est elle seule qui couvre votre chef sacré de ses parfums  
Et qui rompt le riche vase qui les contient pour verser sur vous  
Cette rare liqueur jusqu'à la dernière goutte,  
Et remplir votre demeure d'une odeur admirable.

Mais, ô Seigneur, son cœur était sans comparaison  
Plus brisé de votre amour que ce vase qu'elle brise  
Pour mieux répandre sur vous cette riche liqueur.  
Elle fait à vos pieds une plus grande effusion de son cœur et de son  
esprit,  
Que de ce baume précieux.  
Et l'odeur de son amour est plus douce,  
Plus agréable et de plus longue durée dans votre Eglise,  
Que l'odeur de ses parfums  
Qui ont rempli tout le lieu où vous étiez alors sur la terre.  
Car la divine odeur de son amour remplit et la terre et le Ciel,  
Et il y subsistera toute l'Éternité.

Voilà les traits de l'amour de cette âme envers vous  
Et de vous envers cette âme, ô Jésus mon Seigneur.  
Car si c'est elle qui fait ces choses,  
C'est votre Esprit qui les opère en elle  
Et qui ne les fait qu'en elle par un privilège d'amour  
Réservé à Marie Madeleine.

Mais suivons pas à pas le progrès de cette âme en son amour,

Et prenons plaisir à remarquer cet amour réciproque et mutuel  
De vous en elle et vers elle et d'elle en vous et vers vous.

Nous y découvrons d'abord que l'amour de Madeleine  
A été tendre vers vous chez le Pharisien,  
Et l'a fait fondre en larmes à vos pieds.

Mais que son amour est fort et courageux à la Croix et au Calvaire,  
Et lui donne une vigueur extraordinaire pour être ferme  
Et se tenir debout durant vos plus vives douleurs  
Et vos plus grands tourments,  
Et pour demeurer constante et fidèle en votre amour  
Au milieu de vos profondes Humiliations.

Vous allez à la Croix, ô Jésus mon Seigneur,  
Et vos Apôtres tremblent à cette simple parole.

Mais Madeleine ne tremblera pas dans l'accomplissement même,  
Et elle sera au pied de la Croix sans avoir égard aux Juifs,  
Aux soldats, aux tourments,  
Et sans penser à autre chose qu'à vous,  
Qui êtes sa Vie, son Amour et son Tout.

#### IV.

*Madeleine répand de nouveau ses parfums sur Jésus,  
Peu de jours avant sa mort.*

Le temps de votre mort approchant, vous quittez, ô Jésus,  
La Galilée pour la dernière fois.  
Vous marchez vers Jérusalem pour aller à la Croix,  
Et vous avez voulu consacrer la dernière semaine de votre vie  
Au séjour de Béthanie,  
Où vivaient ces saintes Dames Marthe et Madeleine,  
Pour employer vos dernières heures  
À la conversation de ces âmes saintes.

Là se réveille et se renouvelle l'amour de Madeleine.  
Là de nouveau elle se prosterne à vos pieds.  
Là elle vous couvre et vous noie  
De ses eaux et de ses liqueurs précieuses.  
Et tandis que Judas pense à vous haïr,  
Elle pense à vous aimer et à répandre sur vous  
Son cœur et ses parfums.

Là elle prévient, dites-vous, par cette onction votre Sépulture.  
Là elle vous ensevelit tout vivant  
Ne sachant ce qu'elle faisait,  
Mais vous le savez pour elle.  
Et vous nous l'apprenez dans votre Évangile :  
Son amour a plus d'opération que de discernement et de lumière.  
Et par son humble et sainte ignorance  
Elle nous apprend à suivre fidèlement les mouvements du Saint-  
Esprit,  
Sans voir, sans discerner même la cause et la fin  
Pour lesquelles ils nous sont donnés.

Cette action est digne d'une éternelle mémoire.  
Et le Seigneur veut qu'elle soit annoncée et publiée  
Partout où l'on parlera de lui  
Tant il aime cette âme et tant il a à cœur  
D'honorer cette sainte action.

Reposons-nous donc en appliquant notre esprit  
À une action si singulière et si célèbre.  
C'est la dernière action que cette âme ait exercée  
Envers son Seigneur vivant.  
C'est dans les derniers jours de son séjour sur la terre  
Et de sa vie mortelle.  
C'est aux portes de Jérusalem qu'elle l'accomplit.  
C'est dans un grand concours de personnes qui la rend fort  
solennelle,  
C'est par un mouvement extraordinaire du Saint-Esprit  
Qu'elle répand cette rare liqueur sur son Sauveur,  
Et deux jours avant qu'il répande lui-même son Sang  
Sur elle et sur le monde.  
Circonstances remarquables et qui honorent cette action.

Et toutefois elle trouve de l'opposition et de la contradiction,  
Et elle est condamnée au tribunal même des Apôtres,  
Les uns la blâmant, les autres suspendant leur jugement.  
Mais le Seigneur la loue, la défend,  
Et plaide lui-même sa cause,  
Avançant une grande parole qui mérite bien d'être éclaircie.

*Elle a prévenu, dit Jésus, le temps et l'onction de ma Sépulture.*  
Quoi, Seigneur, vous êtes vivant et donnant la vie aux morts,  
Lazare, que vous avez depuis peu ressuscité,  
Est en votre compagnie  
Et vous parlez de mort en ce banquet et en cette action ?  
Pas un ne pense à votre mort car vous êtes la Vie,

Et Madeleine n'y pense pas, car vous êtes sa Vie.  
Comment donc, ne sachant rien de votre mort,  
Prévient-elle votre mort et votre Sépulture ?  
Le secret de la Croix ne lui est pas révélé  
Et elle ne sait rien de ce qui doit arriver dans peu de jours.  
Elle ne sait pas que ces pieds qu'elle arrose de ses liqueurs  
Seront bientôt percés et cloués en une Croix,  
Et que ce Chef qu'elle couvre de ses parfums  
Sera couvert de crachats et couronné d'épines.  
Cela est caché à son cœur et elle ne le sait pas.

Mais vous le savez, Seigneur, et vous le savez pour elle.  
Car votre esprit et le sien ne sont qu'un,  
Et elle opère saintement dans votre connaissance  
Sans rien connaître elle-même.  
Son esprit n'étant qu'un avec le vôtre,  
La connaissance de l'un conduit l'amour de l'autre.  
Et son amour tout privé qu'il est d'intelligence,  
Est rempli de puissance et de force,  
Et sans discerner ce qu'elle fait,  
Elle opère saintement cette action  
Qui a rapport à la mort et à la sépulture.

Car, ô Seigneur, vous êtes en ce banquet  
Comme mort dans votre propre pensée  
Et par votre disposition et vos désirs,  
Et vous êtes déjà mort dans le cœur et le dessein de Judas.  
Ô banquet digne de larmes et de vos larmes, ô Madeleine !  
Vous les avez répandues sur vous  
Au premier banquet, chez le Pharisien.  
En celui-ci vous les répandriez sur Jésus  
Si vous saviez son état, ses pensées et son heure si proche.

Répondons-les pour elle maintenant que nous le savons,  
Que nous y pensons et ne nous lassons point d'admirer

Et de voir avec étonnement,  
(Ô spectacle bien étrange)  
De voir, dis-je, en ce banquet Jésus entre Judas et Madeleine,  
Deux esprits bien contraires  
Et qui ont des mouvements et des fins biens différentes.  
Judas pense à vous trahir, ô Jésus mon Seigneur,  
Et Madeleine ne pense qu'à vous aimer.  
Il pense à vous livrer aux Juifs  
Et elle pense à se livrer à vous et à vous livrer son amour.  
Il tend par son péché au plus profond des enfers  
Et il y sera dans peu d'heures.  
Elle tend par son amour à une des premières places du Paradis  
Et elle y est établie pour jamais.  
Et toutefois il semble, ô Jésus, que vous liez ici en quelque manière  
Ces deux mouvements si contraires  
Et ces esprits si différents.  
Car l'un pense à votre mort  
Et l'autre, sans y penser, semble vous vouloir ensevelir,  
Puisque par son action elle sert à votre Sépulture  
Et en prévient, comme vous dites, le temps et l'onction.

Ô liaison étrange de Judas et de Madeleine !  
Et sur votre sujet, ô Jésus,  
Et liaison opérée par la conduite de votre Esprit,  
Qui veut réparer en Madeleine ce qu'il perd en Judas.  
Aussi voyons-nous que comme pour remplir la place  
Que Judas perd en la famille de Jésus,  
L'abandonnant pour aller aux enfers,  
Il semble que Jésus y substitue Madeleine.  
Car il la rend et la fait un nouvel Apôtre de grâce, de vie et d'amour.  
Apôtre vers les Apôtres mêmes,  
Pour leur annoncer la Vie et la gloire de Jésus.  
Mais votre Esprit, ô Jésus, me découvre encore  
Un autre Mystère caché dans celui-ci.

Car il semble qu'il y ait un secret combat entre vous et Madeleine,  
Combat d'honneur et d'amour,  
Et combat heureux entre deux personnes si différentes à la vérité,  
Mais si unies en unité d'amour

Et si uniformes dans leurs fins et dans leurs intentions.

Lorsque vous serez après votre mort,  
Dans le tombeau de Joseph, Madeleine voudra vous oindre.  
Mais vous la préviendrez en ressuscitant avant son arrivée.

Or, son amour est trop subtil et trop prévoyant  
Pour être trompé dans ses desseins et trop fort pour être vaincu.  
Elle vous prévient donc maintenant par la puissance de son amour,  
Comme vous la prévenez lors  
Par la puissance de votre Vie et de votre gloire.

Elle veut vous oindre et vous ensevelir.

Et puisque vous ne voulez pas recevoir d'elle  
L'effusion de ses parfums dans votre état de mort,  
Elle veut vous embaumer et vous ensevelir dès à présent.  
Elle vient donc vous ensevelir au milieu de ce banquet.

Et vous cédez à son désir et à son amour

Qui la porte à vous rendre ces devoirs

Et à vous ensevelir tout vivant,

Et à vous ensevelir en ses odeurs,

Mais à vous ensevelir encore plus dans son cœur et dans son esprit,  
Qui devient pour vous un sépulcre vivant et délicieux.

Ô cœur heureux de Madeleine !

Ô sépulcre vivant de Jésus mort, tout vivant qu'il est !

Ô sépulcre vivant de Jésus,

Soit vivant à Béthanie soit mort dans le sépulcre de Joseph !

Car Jésus est plus en repos, plus vivant et plus opérant

Dans le cœur de Madeleine que dans ce sépulcre inanimé.

S'il est Vie et Vie divine dans ce sépulcre,

Il n'y est pas Vie pour le sépulcre,

Et il y est Vie pour Madeleine.

Il n'opère point d'action de vie au regard de ce sépulcre,  
Et il opère vie et une vie haute et sublime  
Au regard de Madeleine et dans Madeleine.

Ô Vie !

Ô Sépulcre !

Ô Madeleine !

Ô Banquet !

Que de délices et d'amertumes tout ensemble !

Mais et les délices et les amertumes  
Sont toutes célestes et toutes divines.

Elles ne regardent que Jésus,  
Et il est seul le sujet du banquet,  
Et l'objet des pensées, des actions et des mouvements  
Des cœurs qui y paraissent.

Je vous aime et vous adore, ô Jésus, en ce banquet.

Je vous y adore comme enseveli  
En votre pensée et en votre parole  
Qui parle de mort et de sépulture.

Je vous aime et vous adore comme enseveli dans le cœur,  
Dans l'amour et dans les parfums de Madeleine.

Car elle les répand depuis votre Chef jusques à vos pieds  
Pour vous en couvrir entièrement.

Ce qui n'arriva pas en la première onction  
Et qui arrive en celle-ci,

Parce qu'elle est une onction de mystère et d'amour,  
Et une onction qui prévient et qui accomplit votre sépulture.

Il était juste que cela fut ainsi

Et c'est par une conduite particulière du Saint-Esprit.

Car Vous qui ne vivez, ne souffrez, ne mourez que par amour,  
Qui mourez pour être notre Vie,  
Et qui êtes la Vie même dans votre mort,  
Vous deviez avoir un sépulcre vivant et un sépulcre d'amour,



**Et vous choisissiez maintenant le cœur de Madeleine  
Pour servir à un si rare, si glorieux et si saint ministère.**

V.

*Madeleine est au pied de la Croix.*

Mais quittons ce banquet et allons à la Croix qui en est si proche,  
Et nous y trouverons Madeleine attachée  
Aussi bien que Jésus et avec Jésus.  
Là elle n'a vie qu'en la Croix  
Et n'a sentiment que pour les douleurs de son Sauveur.  
Il est sa vie et puisqu'il est en Croix,  
C'est en la Croix qu'est toute sa vie.  
Les Juifs ne l'y ont pas attachée mais son amour l'y attache  
Et par des liens plus forts et plus saints  
Que ceux qui sont en la main de ces Barbares.

Du pied de cette Croix elle élève ses yeux et son âme à Jésus.  
Les ténèbres répandues sur la terre  
Ne lui en peuvent dérober la vue.  
Le Soleil n'ose paraître,  
Comme s'il était honteux de montrer sa clarté  
Pendant que le Père des lumières se trouve obscurci  
Par tant d'opprobres et d'ignominie  
Que la puissance des ténèbres lui fait souffrir.

La terre est couverte de ténèbres,  
Pour marque des ténèbres de son infidélité.  
Mais ces ténèbres ne peuvent cacher Jésus à Madeleine.  
Ce Soleil qui s'est éclipsé n'est pas le Soleil de cette âme.  
Elle a une autre lumière que la sienne.  
Jésus est son Soleil,  
Soleil qui ne s'éclipsera jamais dans le cœur de Madeleine.  
Il est alors plus lumineux en elle qu'il ne fut jamais.  
Il l'éclaire au milieu même de ces ténèbres  
Et de cette nuit épouvantable de sa mort sur la Croix.

Il demeure vivant pour elle  
Et il opère comme vivant en elle, dans sa mort même.  
Vivant et attaché en Croix  
Il est captif et non plus libre.  
Il est souffrant et non plus opérant  
Et il semble que son pouvoir aussi bien que ses mains  
Soient attachées à cette Croix.

Mais Jésus n'est point captif pour Madeleine.  
Son pouvoir n'est point lié pour cette amante fidèle.  
Moins il agit alors dans la Judée  
Plus il opère dans son esprit et y opère des choses si grandes  
Que la terre ne peut les connaître en ses ténèbres  
Et que le Ciel nous peut seul révéler par sa lumière.

C'est assez pour nous maintenant de dire et de penser  
Que là elle contemple Jésus vivant,  
Souffrant et mourant sur la Croix  
Et que Jésus la considère vivante et souffrante à ses pieds.  
Il meurt et elle ne meurt pas,  
Car en mourant, il lui donne la vie et s'imprime en son cœur  
Comme en une cire amollie  
Par les rayons de ce Soleil mourant.

Dans les derniers efforts de cette vie mourante,  
De cette mort vivante,  
Il grave en elle sa vie, sa mort, sa Croix et son amour.  
Et cet amour est toujours vivant en elle  
Et toujours vivifiant son cœur.

Jésus est vie et amour tout ensemble.  
Mais il est un amour vivant et vivant dans la mort même.  
Car bien que Jésus meure,  
L'amour qui est en Jésus ne meurt pas.  
Cet amour qui fait mourir Jésus ne peut mourir avec lui.

Au contraire, il est vivant et régner  
Dans la mort même de Jésus.  
Cette mort est la vie et le triomphe de cet amour  
Qui vit et règne dans ses propres flammes.

On a dit autrefois de l'amour qu'il est fort comme la mort.  
Disons maintenant que l'amour dominant en Jésus  
Est plus fort que la vie de Jésus  
Et que la mort même de Jésus.  
Car l'amour fait mourir Jésus  
Et la mort de Jésus ne fait pas mourir l'amour de Jésus.  
Cet amour est vivant et régner en Jésus mort  
Et fait vivre Madeleine.

C'est sa vie, c'est son amour,  
Et c'est pourquoi elle ne meurt point en la mort de Jésus.  
Mais sans mourir elle est crucifiée,  
Car son amour est crucifié et la crucifie aussi  
Et la crucifiera, trente ans durant, en une autre manière  
Et en une autre montagne que celle du Calvaire.  
Elle en reçoit la loi et l'ordonnance au pied de la Croix  
Où elle livre son cœur à Jésus, à sa Croix, à son amour,  
Par honneur et par hommage  
À l'ordonnance rigoureuse du Père Éternel  
Qui consomme la vie de son Fils unique  
Dans les rigueurs de la Croix.

Après donc que tout est consommé  
Et que vous l'avez ainsi déclaré, ô Jésus, par votre sacrée parole,  
Vous expirez, ô Seigneur de la Vie,  
Et on vous détache de la Croix  
Où l'amour et l'obéissance vous avaient attaché.  
Et en même temps que vous expirez,  
Elle reçoit votre Esprit dans son esprit,  
Et votre Corps mort entre ses bras  
Et l'accompagne jusqu'au sépulcre de Joseph

Où il doit être mis en dépôt.  
Là elle est la dernière qui vous quitte  
Et ne vous quitte que pour ne vous pas quitter,  
C'est-à-dire pour satisfaire à la loi du Shabbat  
Et à la loi de son amour qui la porte à chercher  
De nouveaux parfums pour vous embaumer.  
Car ceux qu'elle avait ont été tout épuisés sur vous à Béthanie.

Mais comme elle est la dernière qui vous quitte,  
Elle est aussi la première qui vous cherche  
Et la première qui vous trouve.  
Elle vous cherche mort et elle vous trouve vivant.  
Et vous avez voulu publier à tout le monde  
Par vos plus fidèles Écrivains,  
Que cette pauvre pécheresse,  
Que cette humble pénitente,  
Que cette femme délivrée des démons et du péché,  
Que cette âme méprisée du Pharisien et reprise par vos disciples,  
Est la première de tous,  
Sans même en excepter vos Apôtres,  
Qui a reçu le privilège de vous voir vivant et ressuscité dans la  
Gloire.

Car l'un de vos Évangélistes nous dit ces grandes paroles :  
*Le Seigneur ressuscitant apparut premièrement à Marie Madeleine,*  
*De laquelle autrefois il avait chassé sept démons.*  
Comme si vous vouliez qu'entrant en votre vie,  
En votre vie nouvelle,  
En votre vie glorieuse et immortelle,  
Le premier acte extérieur de cette vie grande et divine,  
Remarqué dans l'Écriture,  
Fut un acte et une visite d'amour pour cette âme  
Qui ne vivait que par la vie qu'elle avait en vous.

Ô Primauté de grâce, de faveur et d'amour

**De Jésus envers Madeleine !  
Ô Primauté singulière et remarquable,  
Et remarquée en effet par le Saint-Esprit  
Qui a dicté votre Evangile à vos Disciples et à vos Apôtres.  
Me sera-t-il permis de penser et de dire  
Que cette primauté de faveur  
Est rendue à l'excellence et à la primauté de son Amour !**

## VI.

*Madeleine cherche Jésus au Sépulcre, le trouve ressuscité  
Et se met à ses pieds.*

Durant le cours de votre vie pèlerine et publique dans la Judée,  
Elle est la première qui vous a cherché par amour.  
Il y en a que vous avez cherché sur la terre  
Et d'autres vous y cherchaient pour leurs besoins particuliers,  
Et, pressés par leurs nécessités extrêmes,  
Recourraient plus à vos miracles qu'à vous-même.  
Mais c'est vous seul que Madeleine cherche avec tant  
d'empressement,  
Et si elle cherche en vous un miracle,  
C'est le miracle de votre amour.  
Et vous, Seigneur, pour répondre à son désir,  
Vous la rendez elle-même un miracle d'amour sur la terre.  
Et pour le récompenser maintenant,  
Vous voulez qu'elle soit la première qui vous voie  
Immortel et glorieux.

Les Disciples et les Apôtres vous ont fidèlement suivi.  
Mais ils ont été appelés et appelés sans qu'ils pensent à vous.  
Au lieu que celle-ci vous cherche,  
Vous suit et court après vous,  
Sans être appelée à vous  
Par aucune parole qui l'attire et qui s'adresse à elle,  
Comme il est arrivé aux autres.

Pendant même qu'elle est à vos pieds,  
Il ne semble pas que vous la connaissiez,  
Que vous la regardiez ni que vous pensiez à elle,  
Tant est secrète la puissance qui l'attire et qui l'attache à vous.  
Mais maintenant,

**Vous voulez qu'elle soit la première qui entende votre voix,  
Qui écoute la parole de votre bouche sacrée  
Et qui reçoive cette commission si honorable,  
D'annoncer la première votre gloire à vos Apôtres.  
C'est ainsi, ô Roi de gloire, qu'en la terre et au Ciel,  
Vous voulez honorer celle qui vous a tant aimé,  
Et qui s'est humiliée à vos pieds pour vous adorer.**

**Mais avant que de lui faire cette nouvelle grâce,  
Il vous plait d'exercer et de faire croître encore son amour  
Et de la tenir dans l'ignorance de votre état et de votre gloire,  
Pour exciter et allumer de nouvelles flammes dans son cœur.**

**Ô sainte et heureuse ignorance,  
Et honorable à Madeleine,  
Puisqu'elle vient de la conduite de Dieu même sur cette âme  
Et qu'elle ne sert qu'à exciter le feu d'un si grand amour.**

**Cette ignorance vient de Dieu et conduit à Dieu.**

**Aussi est-elle honorée des Anges  
Et entretenue par Jésus-Christ même,  
Qui se déguise sous la forme de Jardinier  
Pour être présent et inconnu tout ensemble  
À l'amour de cette âme.**

**Chose que le Fils de Dieu n'a jamais faite  
Dans tout le cours de sa vie précédente.  
Ce déguisement semblerait peu séant à sa dignité et à sa qualité  
(Lui qui est la Vérité même en son essence)  
S'il n'était convenable à la grandeur et à la vérité de cet amour.**

**Mais revenons à notre Madeleine  
Autrefois Pénitente dans la salle du Pharisien,  
Et maintenant ignorante au sépulcre de Jésus.  
Et après avoir révééré cette sainte et mystérieuse ignorance  
Dans une âme si digne de lumière,  
Et sur un sujet si digne d'être connu,  
Apprenons à rechercher**



Plus l'amour que la lumière dans les choses divines.

Cette âme donc, toujours grande et toujours admirable,  
Soit en sa pénitence ou en son amour  
Ou même en son ignorance,  
Ne sachant pas que Jésus est entré dans sa gloire  
Et n'est plus enseveli dans les ombres et les ténèbres de la mort,  
Vient au sépulcre aussitôt que la loi le lui permet.

Et elle y vient la première,  
Étant toujours première et à aimer et à pleurer,  
Et à chercher son Seigneur.

Mais dès qu'elle aperçoit la pierre ôtée,  
Saisie de la crainte qu'on ne l'ait enlevé,  
Sans faire un pas plus avant,

Elle court en diligence aux Apôtres pour leur dire :  
*Ils ont enlevé le Seigneur et nous ne savons où ils l'ont mis.*

Et elle leur tient ce discours pour les animer tous  
À la recherche de leur commun Seigneur.

Car c'est pour cela que le Saint-Esprit  
Qui anime son cœur et conduit sa langue,  
Lui fait tenir un langage différent aux Apôtres et aux Anges.

Aux Apôtres elle dit :

*Ils ont enlevé le Seigneur,*

Pour les exciter par ce terme commun

Au commun devoir de leur amour.

Mais aux Anges elle dit :

*Ils ont enlevé mon Seigneur,*

Pour leur exprimer plus clairement son amour et sa douleur

Et pour les obliger doucement à lui dire

Des nouvelles de celui qu'elle aime,

Qu'elle cherche, qu'elle adore,

Qu'elle nomme si tendrement son Seigneur.

Au bruit donc de cette triste nouvelle  
Les Apôtres s'émeuvent et deux d'entre eux,

Celui qui aimait le plus et celui qui était le plus aimé,  
C'est-à-dire Pierre et Jean,  
Viennent au sépulcre.

Elle y vient aussi pour la seconde fois.  
Et ce lieu saint, ce trône d'amour,  
Ce siège où a reposé  
Durant trois jours l'arche de notre salut,  
L'honneur et l'amour du Ciel et de la terre,  
Est visité de ces éminentes personnes  
Et toutes trois éminentes en l'amour de Jésus,  
Pierre, Jean et Madeleine.

Mais elle les surpasse ici en cet amour  
Car elle est venue sans eux  
Et ils n'y sont pas venus sans elle.  
Ils n'y demeurent pas avec elle,  
Et ils s'en retournent sans elle.  
Elle a eu le pouvoir de les y attirer  
Mais ils n'ont pas le pouvoir de l'emmener avec eux  
Ni de la séparer du tombeau de son Maître.  
Elle n'en peut partir et elle demeure attachée à ce sépulcre  
Toujours saisie de douleur, baignée de larmes,  
Ne pouvant se résoudre à quitter ce lieu  
Où a reposé Celui qu'elle aime, qu'elle pleure,  
Qu'elle cherche de tout son cœur  
Et qu'elle nomme vraiment le Seigneur et son Seigneur.  
Car il est le Seigneur de l'univers et plus encore  
Le Seigneur et le Dieu de son cœur.

## VII.

*Paroles des Anges et de Jésus même à Madeleine au sépulcre.*

Il y a plaisir de voir ce bien-aimé Disciple  
Décrire les choses par le détail.  
Ne les négligeons pas puisqu'il ne les a pas négligées lui-même.  
Ou pour mieux dire, pensons-y volontiers  
Puisque le Saint Esprit a daigné les écrire  
Et les faire connaître à l'univers,  
Et par un des plus rares et plus excellents instruments  
Qu'il ait eus sur la terre.

Selon saint Jean donc, les Apôtres viennent et s'en retournent  
Et Madeleine demeure attachée à ce lieu,  
Lieu vraiment désirable et bien digne de vos larmes  
Et de votre séjour, ô Madeleine.  
Ce lieu est saint et sa dignité  
A quelque rapport avec le Ciel et semble l'égaliser.  
Car si le Ciel est le trône de Dieu vivant,  
Ce lieu est le trône de Dieu mort,  
Et mort pour le salut des hommes.  
Et durant ces trois jours  
Les Saints Anges ont partagé leur demeure et leurs devoirs,  
Les uns demeurant dans le Ciel pour y adorer le Dieu vivant,  
Et les autres demeurant au Sépulcre pour y adorer  
Et accompagner le Fils de Dieu mort,  
C'est-à-dire Jésus mort et enseveli sur la terre,  
Et encore plus dans l'oubli des hommes.

Les Apôtres s'étant donc retirés,  
Et Madeleine étant restée en ce saint lieu,  
Les Anges y viennent aussitôt et lui apparaissent,

Faisant connaître par là qu'ils viennent sur terre,  
Non pour les Apôtres qui se sont retirés,  
Mais pour Madeleine qui y est demeurée.  
Cependant elle est si peu touchée de la vue des Citoyens du Ciel  
Et si peu appliquée aux Anges qui la visitent,  
Que les ayant devant ses yeux elle ne les regarde pas,  
Elle ne leur dit pas un mot,  
Elle ne songe point à les entretenir,  
Elle ne pense point à eux,  
Elle ne pense qu'à son amour  
Et ne s'entretient qu'avec sa douleur.

Procédé qui semble bien étrange  
Dans une âme toute angélique et toute céleste,  
Et que les Anges cherchent en effet comme telle.  
Mais pour elle, elle ne cherche pas des Anges,  
Elle cherche le Seigneur des Anges.  
Et rien ne la peut arrêter ni occuper que lui.  
Mais quoiqu'elle ne parle point aux Anges,  
Les Anges ne laissent pas de lui parler  
Et de lui faire rompre son silence  
En lui demandant le sujet de ses larmes.  
*Femme pourquoi pleurez-vous ?*  
Alors elle leur dit ces paroles touchantes :  
*Ils ont enlevé mon Seigneur*  
*Et je ne sais où ils l'ont mis.*  
Cet entretien est court et est bientôt fini.  
Et toutefois il se fait entre  
Deux Anges et une âme angélique.  
Mais un si grand amour  
Ne permet pas qu'on y emploie plus de paroles.

Je ne laisse pas de m'étonner et des Anges et de Madeleine.  
Car, ô sainte âme, la beauté, la splendeur,  
La clarté de ces Anges qui descendent du Ciel,

Et qui descendent alors pour vous seule sur la terre  
N'est-elle point capable de toucher votre cœur,  
D'essuyer pour un moment vos larmes,  
D'arrêter un peu votre esprit  
Et de vous donner quelque satisfaction  
Par leur présence et par le soin qu'ils ont de votre âme ?  
Si tant d'objets de la terre nous touchent,  
Nous ravissent, nous transportent  
Si aisément hors de notre devoir même,  
Comment ces objets du Ciel ne sont-ils pas capables  
Au moins d'arrêter tant soit peu votre pensée  
Et de vous porter à les entretenir ?

Non, votre amour et votre esprit sont absorbés  
Dans Celui que vous nommez le Seigneur  
À raison de sa propre grandeur,  
Et votre Seigneur à raison de votre amour.  
Et vous n'avez ni cœur ni esprit,  
Ni pensée ni parole pour aucun autre sujet.  
Ces Anges sont devant vous et vous ne les regardez pas  
Parce que ce n'est pas eux que vous cherchez.  
Vous ne leur dites pas un mot  
Parce que ce n'est pas eux à qui vous pensez.  
Et lorsqu'ils vous parlent, vous ne leur dites qu'une parole.  
Et portant ailleurs vos regards et votre application,  
Vous cherchez autre part  
Ce que vous ne trouvez pas en leur présence.  
C'est pour cela que vous quittez ces Anges  
Et ce sépulcre où Jésus n'est plus,  
Et que vous tournez vos yeux et vos pensées ailleurs.

Mais vous, ô saints Anges, dites-moi, s'il vous plaît,  
Venez-vous du Ciel sur la terre  
Pour ne dire que ces deux paroles à cette âme ?  
C'est beaucoup l'honorer mais c'est bien peu la consoler.

C'est porter beaucoup de respect à son amour,  
Que de venir du Ciel pour lui apparaître  
Et de ne venir et paraître que pour lui dire si peu de paroles.  
Mais ce n'est pas remédier à sa douleur,  
Vous qui savez le sujet de ses larmes  
Et la gloire de son Seigneur.  
Que ne lui dites-vous le secret qu'elle ignore,  
Et la vie glorieuse de Celui qu'elle va cherchant entre les morts.  
Votre silence respectueux  
Me fait connaître que cela est réservé  
Non aux Anges mais au Seigneur des Anges.  
Elle le cherche avec un amour si ardent et une douleur si vive  
Que pour honorer un tel amour, il veut être le premier  
À lui apprendre lui-même et à lui montrer sa gloire.  
C'est ce que demande l'amour que cette âme lui porte  
Et celui qu'il porte à cette âme.  
Ainsi, Dieu souvent diffère de nous consoler pour nous honorer  
Et pour nous consoler davantage et plus efficacement.

Les Anges donc demeurant en silence  
Et Madeleine en sa douleur,  
Le Seigneur lui apparaît,  
Non dans l'état qui convient au Seigneur  
Mais sous la figure d'un Jardinier,  
Voulant encore exercer et éprouver lui-même  
L'amour de cette âme.  
Et il lui tient le même langage  
Que lui avaient tenu les Anges  
Qui ne l'avaient fait que par son ordre :  
*Femme pourquoi pleurez-vous ?*  
Et comme s'il voulait exciter et piquer, pour ainsi dire,  
Jusqu'au vif son amour,  
Il ajoute : *Que cherchez-vous ?*  
Un amour si grand ne peut plus se contenir ni souffrir de délais.  
Après ces deux paroles, Jésus se manifeste à Madeleine,

Il lui découvre sa gloire,  
Il lui rend l'usage de son esprit,  
Il lui ouvre les yeux,  
Et elle voit vivant Celui qu'elle cherche mort,  
Et ravie de joie et d'amour en la présence de ce Soleil vivant,  
Elle jouit seule de ce privilège singulier d'être, selon l'Évangéliste,  
La première de tous les mortels qui voit Jésus,  
Le Fils unique de Dieu, le Sauveur du monde,  
Et le Dieu de son cœur dans la vie,  
Dans l'immortalité et dans la gloire.

Ô grandeur ! ô amour !  
Ô Faveur sans pareille et sans exemple !  
Cette pensée me ravit et m'abîme en sa profondeur.  
Je m'y repose volontiers, ô Jésus mon Seigneur,  
Et d'autant plus que j'y vois votre gloire,  
Votre amour et votre conduite admirable.

Après donc l'opprobre de la Croix,  
Après la mort et le Sépulcre,  
Après tant de travaux, d'humiliations et de douleurs,  
Vous entrez dans votre repos, ô Jésus mon Seigneur,  
Vous prenez possession de votre gloire,  
Et vous vous y établissez pour jamais  
Et c'est en ce moment que vous entrez en cette Vie de gloire.  
J'ai autrefois contemplé  
Votre entrée en la vie mortelle et passible,  
Et les premières et principales actions que vous y avez pratiquées.  
Il est bien juste aussi de contempler maintenant  
Votre entrée en cette vie nouvelle, admirable et immortelle,  
Et vos premières actions dans cet état.

Ô Seigneur tout puissant,  
Ô Roi de gloire, ô Dieu d'amour,  
Que dirai-je ? Que penserai-je ?

Mais nous n'avons qu'à ouvrir le Livre de Vie,  
Le Livre de votre Vie, ce sont les Écritures.  
Là je trouve que la première personne que vous avez visitée  
En votre vie nouvelle et en votre état de gloire,  
C'est Madeleine.

Là je trouve que la première parole  
Que vous avez prononcée en cet état heureux  
S'est adressée à elle  
Et concernait ses larmes et sa douleur :  
*Femme pourquoi pleurez-vous ?*  
Là je trouve que le premier nom  
Que votre bouche sacrée a prononcé en cette gloire,  
C'est son nom, ce nom doux de Marie,  
Qui lui donne lumière,  
Qui lui fait connaître son Seigneur,  
Qui la fait fondre à ses pieds,  
Qui lui redonne la vie,  
La comble de joie et l'embrase d'un nouvel amour.

Quand vous naissez, Seigneur, à Bethléem,  
À la vérité les premiers regards de vos yeux mortels  
Se portent sur votre sainte Mère,  
Mais vous ne lui parlez point,  
Vous ne proférez point son Nom,  
Qui est ce même nom de Marie,  
Bien que ce Nom soit consacré en sa personne à l'innocence,  
À la Maternité Divine et à une éminence de grâce  
Qui n'aura jamais rien de pareil.  
Vous ne le proférez pas toutefois,  
Et vous demeurez dans le silence  
Et dans l'impuissance sacrée de votre enfance.

Quand vous renaissiez, Seigneur, du tombeau  
Pour entrer en votre vie de gloire,



Vos premiers regards et le premier rayon de vos yeux  
Immortels, glorieux et brillants comme un soleil,  
Sont pour Madeleine.

Vos premières paroles s'adressent à Madeleine.  
Le premier nom que vous prononcez c'est son nom,  
Le nom de Marie,  
Nom consacré en sa personne à l'amour et à la pénitence.  
Et la première commission que vous donnez,  
Et s'il m'est permis de parler ainsi,  
La première patente que vous avez expédiée  
Dans votre état de gloire et de puissance,  
Lui est donnée pour la faire un Apôtre,  
Mais Apôtre de vie, de gloire et d'amour,  
Et Apôtre vers vos Apôtres mêmes.

Il y a quelque temps que vous les avez faits Apôtres, Seigneur,  
Mais durant votre vie mortelle.  
Vous les avez faits douze en nombre  
Et vous les avez faits vos Apôtres,  
Mais vers le monde  
Pour lui annoncer votre Croix et votre mort.  
Ici vous faites Madeleine  
Votre Apôtre en votre état de gloire,  
Et en ce nouvel état vous la faites seule Apôtre  
Et l'Apôtre de votre seule Vie.  
Car elle n'annonce et ne publie que votre Vie,  
Votre Puissance et votre gloire.  
Vous faites un Apôtre, non vers le monde  
Mais vers les Apôtres mêmes du monde  
Et vers les Pasteurs universels de votre Eglise,  
Tant vous avez à cœur de relever  
L'honneur et l'amour de cette âme.

## VIII.

### *Séparation de Jésus d'avec Madeleine au Sépulcre.*

Cependant parmi ces grandeurs, ces privilèges  
Et ces marques de votre bonté,  
Permettez-moi, Seigneur,  
Que je vous dise que j'y trouve une rigueur extrême.  
Car aussitôt qu'elle est avec vous,  
Vous la séparez de vous.

Aussitôt qu'elle vous connaît, qu'elle fond à vos pieds  
Et qu'elle se lie à vous comme à sa vie et à son amour,  
Vous l'éloignez de vous,  
Et vous l'obligez de manquer  
Ou à son amour, ou à son obéissance.

Conduite bien différente  
De celle que vous avez gardée sur elle chez le Pharisien.  
Là vous laissez cette humble Pénitente  
Longtemps à vos pieds.

Vous la laissez pleinement satisfaire à sa douleur et à son amour.  
Vous faites même un long discours au Pharisien,  
Pour donner plus de temps et plus de loisir  
À l'ardeur de son application et de sa piété envers vous.

Et ici, ô Seigneur, vous ne permettez à cette divine amante  
D'être à vos pieds qu'un seul moment.

Vous ne lui permettez qu'une seule parole :  
Rabbouni, mon Maître.

Et au même instant vous la séparez de vous, vous la renvoyez,  
Vous rentrez dans le secret de votre lumière  
Inaccessible et invisible à tout homme mortel.  
Et elle ne vous voit plus, ne vous trouve plus,  
Ne vous possède plus.

Vous êtes la Vie, laissez-la vivre en vous.

**Vous êtes sa Vie, laissez-la vivre de vous.  
Au moins donnez-lui autant d'heures et de moments  
Qu'il y a qu'elle vous pleure, qu'elle vous cherche  
Et qu'elle vous imprime en son cœur.**

**Mais il en arrive bien autrement.  
Au même instant qu'elle vous trouve,  
Elle trouve en vous, pour ainsi dire,  
Une pierre plus dure que celle du Sépulcre  
Que vos Anges ont ôtée en sa faveur.  
Vous lui êtes une pierre, non d'achoppement à la vérité,  
Mais de séparation.  
Et vous frappez vous-même le coup de cette séparation  
Qui paraît si rigoureuse.  
Et ce qui passe la rigueur même :  
Vous la séparez dans l'excès d'un si grand amour.**

**Je trouverais ce coup insupportable,  
S'il ne venait de vous,  
S'il n'était un effet de votre amour,  
Et s'il n'était même pour lui donner  
Un plus grand amour pour vous.  
Car tout ce qui est de vous donne vie, force et amour.  
Et si dans votre amour  
Vous privez cette âme du fruit de son amour,  
Vous lui donnez une nouvelle puissance  
Et une puissance d'amour  
Pour porter saintement et utilement  
Cette privation, cette rigueur et cette séparation,  
Séparation qui unit secrètement et insensiblement  
Son âme à vous en une nouvelle manière.**

**Ô amour pur, céleste et divin !  
Amour qui n'a besoin de rien qui l'entretienne  
Et qui est au-dessus de tout sentiment.**

Amour qui subsiste par voie d'être  
Et non par voie d'exercice et d'opération.  
Amour qui, comme ces feux célestes,  
Se conserve en son âme comme en son élément,  
Sans mouvement et sans nourriture.  
Au lieu que les feux terrestres  
Sont dans un mouvement perpétuel,  
Et ont besoin d'aliment  
Pour se conserver et s'entretenir ici-bas  
Comme en un lieu qui leur est étranger.

## IX.

*Madeleine séparée de Jésus, Lui étant au Ciel  
Et elle sur terre pour achever le cours de sa vie,  
Toute de pénitence et d'amour envers Jésus.*

Voilà la conduite de Jésus sur Madeleine  
Et celle de Madeleine envers Jésus sur la terre.  
Conduite qui commence par amour,  
Et amour unissant chez le Pharisien  
Et qui finit aussi par amour,  
Mais amour séparant au Sépulcre de Jésus.

Mais, ô Madeleine,  
Cette séparation n'est qu'un essai et un exercice  
Que Jésus vous fait faire à ses pieds.  
Ce n'est qu'un commencement d'épreuve.  
Car il faudra être séparée  
Non pour un moment ni pour une heure,  
Mais pour trente ans.  
Me permettez-vous, ô âme divine, de vous le dire :  
Aux pieds de Jésus glorifié,  
Vous commencez à entrer en l'école de l'amour séparant,  
Comme aux pieds de Jésus humilié,  
Vous êtes entrée dans l'école de l'amour unissant.  
Deux écoles sacrées dans l'académie de Jésus,  
Toutes deux écoles de l'amour de Jésus,  
Mais écoles d'un amour différent.

Madeleine est la première disciple,  
Et la plus considérable en cette académie de Jésus.  
Elle y a fait depuis environ trois ans  
Sa profession publique et constante,

Et elle va toujours s'avancant  
Et s'élevant de degré en degré.  
Elle entre donc en la nouvelle école de l'amour séparant,  
Et elle y entre lorsque Jésus entre en sa gloire.  
Et, par les lois de cette nouvelle discipline,  
Elle aura désormais à mener une vie séparée de Jésus  
Qui sera au Ciel par son Ascension  
Et elle sur la terre pour faire pénitence.  
Elle sera sur la terre à la vérité,  
Mais sans être à la terre.  
Et elle sera beaucoup plus au Ciel que sur la terre :  
Car sa vie, son amour et son occupation seront dans le Ciel.  
Elle n'aura rien de terrestre  
Que le corps mortel dont elle est revêtue,  
Lequel encore n'a de vie que dans les flammes  
D'un amour tout céleste.

## X.

*Deux états excellents et différents en la vie de Madeleine :  
L'un d'un saint amour, l'autre d'une rigueur favorable,  
Et tous deux opérés par Jésus en elle.*

A la vérité si l'on considère la vie,  
Les faveurs et l'amour de Jésus au regard de Madeleine,  
Et celui de Madeleine envers Jésus,  
Il semblerait qu'un même jour et une même heure  
Devaient les ravir à la terre et les attirer au Ciel.  
Mais Dieu admirable en ses conseils et en ses voies  
Sur les enfants des hommes et plus encore sur ses saints,  
Juge et dispose bien autrement de Madeleine.  
Il veut que son corps soit sur la terre  
Et son amour au Ciel  
Et qu'ainsi divisée en elle-même,  
Elle meure et vive tout ensemble durant l'espace de trente ans,  
Et qu'elle porte dans un désert une rigueur extrême  
Et un martyr d'amour qui en sa rigueur  
Surpasse les faveurs qu'elle a reçue au monde  
Par la présence et la possession qu'elle avait de Jésus,  
Qui était sa vie, son tout et son unique amour.

Ce sont deux états excellents mais bien différents de Madeleine,  
L'un de trois ans aux pieds de Jésus,  
L'autre de trente ans, séparée de Jésus.  
En l'un elle possède Jésus, et est possédée de Jésus.  
En l'autre elle est  
Et possédée et séparée de Jésus tout ensemble.  
En l'un et en l'autre état Jésus est sa vie,  
Jésus est son amour.  
Mais durant les trois premières années Jésus est

Sa vie et son amour dans les délices de Jésus présent,  
Le possédant et étant possédée de lui  
Par un amour et une puissance réciproque.  
Et durant ces trente ans Jésus est  
Son amour et sa vie dans les rigueurs d'un amour vif et puissant,  
D'un amour languissant après un objet si aimable et si aimé  
Mais si éloigné.

Outre cette langueur,  
Il y a encore d'autres sortes de souffrances et de rigueurs,  
Que portent les âmes éminentes dans les voies divines.  
Ce n'est pas ici le lieu de traiter ni de prouver ces matières,  
Il les faut supposer d'ailleurs.

Les âmes saintes le savent par expérience.  
Les âmes plus communes le croient par respect.  
Par ces deux voies différentes,  
Les âmes rendent leurs vœux,  
Leur hommage et leur vie au temple de cet amour.  
Et elles doivent bien comprendre  
Que Jésus est un objet de faveur et de rigueur,  
De jouissance et de souffrance  
Selon qu'il lui plait de s'appliquer divinement,  
Mais différemment aux âmes.

Il est de telle manière objet de souffrance et de rigueur  
Que c'est sans aucune faute de la part des âmes  
Qui le portent en cette qualité.  
Au contraire, cette rigueur est une faveur et un effet d'amour  
A qui le sait bien comprendre,  
Et d'un amour et d'une faveur d'autant plus grande  
Que la rigueur paraît excessive.  
Mais c'est un amour et une faveur  
Si fort détremmée dans l'amertume,  
Que l'esprit et les sens  
N'y aperçoivent et n'y ressentent que rigueur.



Et il faut une lumière toute particulière  
Pour pénétrer l'amour et la faveur cachée  
Dans la sévérité de cette rigueur.

C'est l'amour consacré à la Croix de Jésus.  
Jésus est une source vive d'amour.  
Jésus est Vie et amour partout,  
En la Crèche, sur la Croix, en l'Egypte et en la Judée,  
Au Thabor et au Calvaire, au désert et aux Villes.  
Il est source de plusieurs sortes de vie  
Et il est source de plusieurs sortes d'amours.  
Cet amour, non de délices mais de rigueur,  
Est l'amour propre à la Croix de Jésus.  
Il est émané de ces saintes plaies qu'il a reçues sur la Croix,  
Et dont il a même conservé les vestiges en sa gloire,  
Tant il aime sa Croix, ses douleurs et ses plaies,  
Puisqu'elles lui plaisent même en la gloire et pour l'Éternité.

Si son corps porte ses plaies,  
Et les porte dans le Ciel et les porte pour jamais,  
Ne nous étonnons pas s'il veut avoir à lui des cœurs blessés.  
Il les blesse et les pénètre de douleur et d'amour.  
Il les presse par des rigueurs et par des faveurs.  
Il les comble de jouissance et souffrance tout ensemble.  
Et comme la blessure suppose division,  
Aussi ces cœurs blessés sont divisés d'avec eux-mêmes.  
Car un cœur qui aime de cette sorte  
Est un cœur séparé de l'objet qu'il aime.  
Cet objet par rigueur est séparé de celui dont il est aimé.  
Cet objet par amour est un autre lui-même.  
C'est son cœur, c'est sa vie puisque c'est son amour.  
C'est le cœur dont il vit,  
C'est la vie dont il meurt,  
C'est la mort dont il est vivant,  
Car il n'est vivant que pour sentir et pour souffrir

Cette perte, cette douleur et cette absence.  
C'est sa langueur, son tourment et sa plaie.

Ô langueur, ô rigueur !

Ô Vie ! ô amour !

Ô mort vivante et vie mourante !

Mais révérons ces secrets et ne les découvrons pas à la terre,  
De crainte qu'elle ne les profane  
Ou par impureté, ou par impiété.  
C'est le Sanctuaire qui doit être couvert d'un voile,  
Mais ce voile est rompu en la mort de Jésus,  
Et nous avons eu accès et entrée dans ce lieu Saint,  
Dans ce Saint des Saints.

En cette entrée nous apprenons à l'exemple de Jésus même,  
Le Saint des Saints, le bien-aimé du Père,  
Qu'en l'état et en la voie de l'amour divin,  
Surtout si c'est un amour rare et excellent,  
Il y a en même temps et des faveurs à recevoir  
Et des rigueurs à porter.

Et que la rigueur sert à augmenter l'amour  
Et dispose l'âme à recevoir en son temps  
De plus grandes grâces et de plus singulières faveurs.

C'est la loi de l'amour,  
Et cette loi est observée à l'égard de Madeleine.  
Car si elle a vécu trois ans en faveur, en amour,  
En jouissance aux pieds de Jésus,  
Elle sera trente ans, séparée de Jésus,  
C'est-à-dire qu'elle sera trente ans, vivante  
Mais en même temps séparée de sa vie.  
Car Jésus est sa vie et si elle paraît vivante,  
Ce n'est pas elle mais Jésus qui vit en elle.  
Ainsi elle est vivante et non vivante,  
Elle est mourante et vivante tout ensemble,

Elle est trente ans en cet état de vie  
Et de privation de vie,  
En cet état de vie et de mort,  
En cet état de mort qui est vie,  
Et de vie qui est mort.

Car Jésus qui est Vie n'est vivant en elle que pour la faire mourir,  
C'est-à-dire n'est vivant en elle que d'une sorte de vie  
Qui la fait mourir en la privant de son amour et de sa Vie.  
Et la faisant ainsi mourir, il la fait vivre,  
Car il la tient en vie et ne la tient en vie  
Que pour lui faire porter, sentir  
Et souffrir cette privation et cette séparation d'avec lui,  
Qui est sa vraie vie.

La foi nous enseigne que les esprits damnés  
Sont morts de la mort éternelle.  
(Car la mort des corps n'est qu'une mort temporelle  
Et une ombre de la vraie mort.)  
Et toutefois ces esprits sont immortels.  
Mais ils n'ont de vie que pour sentir leur mort,  
Mort de culpabilité et de péché,  
Mort horrible et malheureuse.

Faut-il qu'en un sujet tout de grâce et d'amour,  
Et d'un amour et une grâce si éminente,  
Je fasse entrer un discours si contraire et si opposé ?  
Et que parlant de la vie et d'une telle vie,  
Je parle de la mort et d'une mort éternelle ?  
Mais ce qui ne convient pas à la douceur de ces discours  
Ni à la dignité de cette âme,  
Est nécessaire pour réprimer quelques esprits du temps,  
Qui prennent pour des songes  
Tout ce qui est au-dessus de leurs sens.  
Ils ne peuvent approuver ce qu'ils n'ont point éprouvé.

Ils ne peuvent supporter ce qu'ils ne peuvent comprendre,  
Comme si la conduite et l'opération de Dieu dans les âmes  
Devait être bornée et mesurée à leur connaissance  
Ou à leur expérience.

Et cependant non seulement les profanes donnent contre cet  
écueil,

Mais encore quelques autres qui, au lieu de s'humilier  
Ou de ce qu'ils ont si peu de commerce avec Dieu  
Ou de ce qu'ils ne méritent pas d'avoir part  
À ses voies plus particulières,  
Se veulent rendre les arbitres de toutes les voies de Dieu,  
Et osent entreprendre de pénétrer ce sanctuaire  
Bien qu'il soit plus voilé, plus séparé, plus fermé aux hommes  
Que n'était celui du Temple des Juifs.

C'est le secret de Dieu,  
C'est la conduite de son amour,  
C'est un don différent,  
C'est une science à part,  
C'est la science des Saints.

Les plus savants ne sont pas les plus saints  
Ni les plus intelligents en ces matières,  
Mais les plus humbles, les plus remplis d'amour pour Dieu,  
Et ceux à qui il daigne donner ce discernement.  
Il est fondé sur son vouloir et non sur notre mérite.

Car Dieu distribue ses dons comme il lui plaît.

*Pront vult*, dit saint Paul

Le grand Maître de cette science.

Mais ils n'ont pas été à son école,  
Ils n'ont pas appris de lui cette maxime  
Et n'ont point la retenue ni la modestie  
Qu'ils devraient avoir.

Leur dureté et la bassesse de leur esprit  
Dans les choses de Dieu,

Oblige quelquefois ou à leur cacher cette vérité,

Ou à fortifier la lumière de la piété par la lumière de la foi.

C'est ce qui me fait maintenant employer  
Cet exemple incontestable de la mort des damnés,  
Pour leur faire comprendre  
Que comme en la nature vivante et immortelle,  
C'est-à-dire en ces esprits réprouvés,  
Il y a une espèce de mort qui ne la détruit pas,  
Et suppose même sa vie et son immortalité,  
Et que c'est dans cette vie  
Que la Justice de Dieu établit cette mort,  
Aussi en l'ordre de la grâce  
Il peut y avoir une sorte de mort  
Qui n'est pas incompatible avec la grâce  
Et qui n'ôte pas la vie et l'amour  
Que la grâce communique à ces âmes divines.  
C'est la sainteté de Dieu  
Par laquelle il renferme en lui-même tout ce qu'il est  
Et se sépare de tout ce qu'il n'est point,  
Quelque saint et parfait qu'il soit.  
C'est cette sainteté, dis-je,  
Qui établit cette mort en cette vie de grâce  
Et donne entrée à une solitude intérieure et divine,  
Qui adore et imite  
La solitude et la singularité de Dieu en lui-même.

Ce discours serait bien digne du désert  
Et de la solitude de Madeleine  
S'il ne nous falloir rentrer dans le discours de la vie et de la mort,  
Et de deux morts mêmes,  
Deux morts bien différentes,  
Et deux morts qui sont pour des esprits  
Dont l'état et les dispositions sont bien contraires.  
Mais deux sortes de morts  
Qui en un certain sens sont réelles et véritables,

L'une damnable et l'autre heureuse,  
L'une qui fait horreur et l'autre très souhaitable,  
L'une très déplorable, l'autre très digne d'honneur et de vénération,  
L'une propre au péché, l'autre propre à la grâce  
Qui a plus de puissance et d'industrie  
Pour faire vivre et mourir que le péché,  
Mais mourir d'une mort préférable à la vie,  
Et mourir d'une mort vraiment sainte,  
Qui adore une mort vraiment divine  
C'est-à-dire la mort de l'Homme-Dieu.

De cette mort divine procède la grâce du Christianisme.  
C'est aussi le propre de cette grâce acquise par la mort de Jésus  
De donner vie et mort tout ensemble à ses enfants.

Le Père et l'Auteur de cette grâce  
L'a produite en vivant et en mourant  
Et nous l'adorons en l'état de vie et de mort.

Et il opère aussi dans les siens  
Cette espèce de mort et de vie en l'honneur de lui-même,  
Et par rapport et conformité à ses états divins.

Etats de vie et de mort adorable et divine.  
Ce qu'il fait donc par la condition propre de son état  
Et de sa grâce,

Il le fait maintenant en Madeleine.  
Mais en un excès et avec un avantage digne  
De la grâce et de l'amour de cette âme.

Il la fait vivre et mourir,  
Il la fait vivre en mourant et mourir en vivant :  
Il la fait vivre d'une vie et mourir d'une mort singulière  
Et il ne la fait vivre en ce désert que pour l'y faire mourir,  
C'est-à-dire pour lui faire sentir par un excès d'amour  
L'amertume de la privation de Jésus  
Dans l'amour si vif et si ardent qu'elle a pour lui.

Car Jésus est sa vie

Et il est plus sa vie que sa propre vie  
Et il est sa vie en une manière  
Bien plus vive et plus excellente  
Puisque la grâce surpasse la nature  
Et qu'elle a dans son cœur une source de grâce si vive,  
Si haute et si éminente.  
Jésus donc est sa vie et sa vraie vie et sa vie pour jamais.  
Or, par grâce et par amour elle est privée de Jésus.  
Et par une privation qui la lie  
Et la livre de plus en plus à Jésus,  
Non pour la satisfaire mais pour la faire plus souffrir  
En la rendant plus vive et plus sensible à cette privation.  
Elle est donc privée de sa vie et d'une telle vie !  
Et cette privation est une mort  
Puisque la mort n'est autre chose qu'une privation de vie.

Ô vie ! ô mort ! ô vie naissante de la mort !  
Puisque c'est une mort de grâce et d'amour  
Qui donne amour et vie.  
Ô mort vivante et immortelle !  
Puisqu'elle fait vivre en mourant,  
En mourant, dis-je, d'une mort plus vive  
Et plus excellente que la vie.  
Ô mort nouvelle et heureuse !  
Puisqu'en la mort elle a le privilège de la vie  
Qui est d'aimer et de croître en l'amour !  
Ce qui ne convient ni à la mort  
Ni à la vie même des bienheureux.  
Et c'est le dessein de Jésus  
Par cette sorte de vie et de mort nouvelle en la terre,  
Inconnue au Ciel, favorable à son amour,  
D'élever cette âme choisie à un nouvel amour  
Et à un état et degré si haut et si sublime  
Que les Séraphins le révèrent,  
Que les Anges l'admirent,

Et que les hommes ne le peuvent comprendre sur la terre.

Mais c'est ainsi que Jésus fait ses merveilles.  
C'est par ces voies nouvelles dignes de sa sagesse,  
Que Jésus fait sur la terre et dans le Ciel  
Un chef d'œuvre de sa grâce et de son amour pour l'Eternité.  
C'est une des inventions admirables de l'Esprit de Jésus,  
Que son Prophète nous commande de révéler  
Et d'annoncer à la terre.

Madeleine est donc encore sur terre et Jésus est au Ciel.  
Madeleine quitte la Judée car son Sauveur n'y est plus.

Madeleine ne veut plus vivre sur terre  
Parce qu'elle n'y voit plus Jésus.

Madeleine ne peut aller au Ciel où il est  
Car son corps l'en empêche.

Ainsi elle est, elle vit, elle meurt  
Suspendue entre le Ciel et la terre,  
Séparée de la terre par son amour,  
Séparée du Ciel par son impuissance.

Mais si son corps est sur la terre,  
Son esprit, son amour et sa vie est au Ciel  
Et n'est qu'au Ciel.

Et si la condition de la nature  
La tient liée au corps et à la terre,  
L'éminence de la grâce l'élève par-dessus la terre,  
Par-dessus elle-même et par-dessus les Cieux,  
Et l'unit à Jésus.

Et si son impuissance l'arrête,  
Elle tire des forces de sa faiblesse et de son impuissance même,  
Qui ne sert qu'à faire croître son amour  
En la rendant plus puissante à aimer  
Et à s'élever à l'éminence et principauté d'amour  
Que Jésus lui prépare et lui réserve dans le Ciel.  
Et comme son esprit de moment en moment prend vie,



Force et amour en Jésus,  
Son corps de jour en jour se consume  
Comme un nouveau Phœnix dans les flammes  
D'un amour puissant, céleste et divin.

Ô vie ! ô mort ! ô amour !  
Ô amour plus fort que la vie et que la mort.  
Car cet amour fait vivre dans la mort  
Et mourir dans la vie.  
Et au lieu que la mort ordinaire sépare au lieu d'unir  
Et que la vie unit et ne sépare pas,  
Cet amour unit et sépare tout ensemble.  
Et ce qui surpasse l'admiration : il unit en séparant,  
Et fait trente ans ce divin office en Madeleine,  
En l'unissant à Jésus,  
En la séparant de Jésus  
Durant un si long cours d'années.

## XI.

### *Pourquoi Jésus assigne trente ans à la vie retirée et inconnue De Madeleine.*

Mais pourquoi, Seigneur, ce terme de trente ans ?

Pourquoi un si long exil à un si grand amour ?

Je ne puis voir que Jésus en Madeleine,  
Tant il est vivant en elle et elle vivante en lui.

Je cherche donc la cause d'un si long terme

En Jésus et non ailleurs.

Et il me sera permis de penser et de dire

(C'est, ce me semble, avec quelque conduite

Et quelque bénédiction de sa part)

Que ces trente années de Madeleine sur la terre,

Inconnue sur la terre,

Sont destinées à rendre honneur et à participer en esprit  
Aux trente années de la vie de Jésus inconnue au monde.

Car Jésus qui est la vie, a plusieurs sortes de vie,

Et le cours de celle qu'il a menée sur la terre

Est partagée en deux.

En l'état d'une vie cachée et inconnue au monde

L'espace de trente ans,

Qui ont été réservés à la connaissance

Et à la jouissance de sa sainte Mère seule.

Et en l'état de sa vie publique

Qui a été exposée au monde et aux pécheurs

Par l'espace de trois ou quatre ans ou environ.

Auparavant Jésus vivait au monde

Mais le monde ne connaissait pas Jésus.

Sa vie était connue du Père Éternel et de ses Anges

Mais elle était inconnue au monde,

Qui ne savait pas le trésor qu'il avait,

**Le possédant sans le connaître.**

**Or, chaque moment de cette vie cachée et inconnue**

**Est précieux, divin et adorable,**

**Et aussi était-il adoré des Anges.**

**Car c'est la vie d'un Homme-Dieu,**

**Et d'un Dieu fait homme pour les hommes,**

**Et toutefois elle était alors inconnue aux hommes.**

**Ce trésor donc caché et non communiqué**

**Sera dans son temps communiqué à Madeleine.**

**Cette vie aimée du Père Éternel,**

**Adorée des Anges, inconnue aux hommes**

**Sera communiquée à cette âme angélique et divine.**

**Elle aura part intérieurement et spirituellement**

**À ces trente années de la vie du Fils de Dieu,**

**Qui vivait alors plus au Ciel que sur la terre,**

**Plus à la vue des Anges qui l'adoraient,**

**Qu'à la vue des hommes**

**Qui ne méritaient pas de la connaître ;**

**Qui vivait d'une sorte de vie que nous devons adorer,**

**Que nous ne pouvons exprimer,**

**Vie intérieure, vie sublime, vie divine,**

**Vie uniquement occupée avec le Père Éternel**

**Ou avec sa très sainte Mère.**

**Jésus a fait part, et une part si libérale, à Madeleine**

**Des trois dernières années de sa vie,**

**Selon ceux qui assignent à peu près sa conversion**

**Dans la première année de cette vie publique,**

**Et avant que Jésus soit encore bien connu en la Judée,**

**Comme il paraît par la pensée basse**

**Que le Pharisien, son ami et son hôte, avait encore de lui.**

**En effet, comment aurait-elle pu être toujours privée**

**De la connaissance et de la communication**

**De la vie du Fils de Dieu cachée à la terre ?**

Et d'une vie de si longue durée,  
Et d'une vie remplie de tant d'effets  
Intérieurs, spirituels et divins,  
Mais cachés sous l'ombre d'une vie secrète et inconnue ?

A la vérité, cette vie avait été cachée à la terre,  
La terre l'ignore encore et le Ciel seul la connaît.  
Mais elle ne devait pas être cachée à son amour.  
Et son amour qui est Jésus,  
Veut dès la terre la lui communiquer,  
Et lui communiquer non par paroles mais par effets,  
Non par une simple et nue connaissance,  
Mais par une lumière et une expérience haute,  
Secrète et divine.

Jésus donc qui s'est approprié cette âme  
Par des voies si particulières,  
Jésus qui lui a donné une si bonne part  
Aux dernières années de la vie,  
Jésus qui l'a tirée dans les plus grands secrets de son amour,  
Veut la tirer encore dans les secrets de sa vie,  
Et la faire entrer en la participation secrète  
Des trente années de sa vie précédente.  
Et pour rendre Madeleine conforme  
À lui-même en sa vie sur la terre,  
Il veut que les années de Madeleine en la grâce,  
Égalent en nombre celles de sa vie en l'humanité passible.  
Il veut qu'elle soit aussi longtemps sur la terre  
En grâce et en amour, et en amour rare et divin,  
Qu'il a été lui-même sur la terre dans l'usage et l'exercice  
D'une vie divinement humaine et humainement divine.

Et d'autant qu'en cette vie, il a porté comme un exil  
Et une privation de tant d'effets et d'états  
Dus à sa gloire et à sa grandeur,

Il veut que cet état, état de si longue durée,  
État de privation si admirable en une personne divine,  
Soit aussi honoré et imité

Par l'état de l'exil et de la privation

Que porte une âme si rare et si éminente en son amour,  
Si conjointe à lui par tant de faveurs et de privilèges,  
Et toutefois si séparée de lui par un plus grand amour.

En quoi elle honore et imite la vie de Jésus  
Inconnu et privé de la dignité due à sa Personne  
Par une vie inconnue et privée de la jouissance  
Due à son amour.

À cet effet, Jésus l'attire à un lieu séparé de tout commerce humain  
Et la conduit dans une très profonde solitude.

## XII.

*L'Esprit par lequel Madeleine entre en son désert.*

C'est le désert de Madeleine.  
Elle y entre par hommage à Jésus et à la vie cachée de Jésus.  
Elle y entre par l'ordonnance de Dieu  
Qui veut la retirer en ce lieu secret pour parler à son cœur.  
Elle y entre par le secret instinct  
D'un amour excellent qui l'y pousse et l'y conduit  
Plus encore que l'instinct de la pénitence.  
Sans diminuer l'honneur dû à une telle pénitence,  
Qu'il me soit permis de dire  
Que cette heureuse Pénitente n'est plus qu'amour,  
Tant l'amour a pris possession d'elle  
Et a de puissance sur elle pour changer  
Tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est en amour !  
Sa pénitence est amour,  
Son désert est amour,  
Sa vie est amour,  
Sa solitude est amour,  
Sa croix est amour,  
Sa langueur est amour,  
Et sa mort est amour.  
Je ne vois qu'amour en Madeleine !  
Je ne vois que Jésus en son amour !  
Je ne vois que Jésus et amour en son désert !  
Et elle est plus vivante et plus cachée en Jésus,  
En la vie inconnue de Jésus  
Et dans les secrètes épreuves de l'amour de Jésus  
Qu'elle n'est vivante et cachée  
Dans ce désert qu'elle habite.

Ô désert ! ô Madeleine ! ô Jésus !  
Ô Montagne bien plus utile à Madeleine  
Que n'étoit à saint Pierre celle du Thabor,  
Où il disait à Jésus :  
*Faisons ici trois tabernacles,*  
*L'un pour vous, l'un pour Moïse et l'autre pour Elie.*  
Car en effet, je vois sur ce rocher écarté et élevé  
Où Jésus porte et conduit Madeleine, trois tabernacles.  
Mais tous trois appartenant à Jésus et non point à d'autre.  
Tous trois dressés, non par la main de l'homme,  
Mais par l'Esprit de Dieu,  
Et qui tous trois servent de retraite à Madeleine,  
Retraite sainte et sacrés tabernacles  
Où elle habite et si longtemps,  
Où elle est vivante et cachée,  
Et où elle n'est connue de personne sinon de son amour.

Le premier Tabernacle est Jésus même en sa propre personne  
Car il est sa vie et sa demeure,  
Et elle habite en lui  
Plus que son âme n'habite en son corps  
Et plus que son corps n'habite en ce désert.

Le second est le même Jésus, en l'état de sa vie cachée et inconnue.  
Car elle est retirée et cachée dans cet état.  
Elle adhère à cette vie et y participe  
En une manière très rare et très divine.

Le troisième est encore Jésus, car Jésus seul est le séjour  
Et la retraite de cette âme  
Et elle habite diversement en lui  
Selon les divers états qu'il possède  
Et qu'il daigne lui communiquer.  
Donc le troisième tabernacle de Madeleine  
En cette Montagne sacrée, c'est Jésus

En l'éminence et l'élévation de son Esprit et de son amour.

Car l'Esprit et l'amour de Jésus  
Fait une différence et une excellence  
À part dans le Ciel et sur la terre  
Et est un de ces Ordres et de ces noms sacrés  
Qui sont dignes de vénération  
En ce siècle présent et au siècle à venir.

En ce saint Tabernacle  
Jésus veut exercer cette âme  
Par les secrètes épreuves de son amour  
Et elle porte incessamment  
Les opérations très hautes de l'Esprit de Jésus  
Qui veut opérer des choses dignes de lui dans une âme si pure,  
Si sainte, si sublime, si séparée de tout et si unie à lui.  
Heureux qui connaîtrait cette âme et saurait ses pensées !  
Heureux qui aurait part à ses secrets !  
Et incomparablement plus heureux  
Que s'il avait part aux secrets de tous les grands  
Et de tous les savants de l'Univers !  
Heureux qui aurait accès à ces trois Tabernacles,  
Et qui serait disposé à entrer bien avant dans ce désert,  
Dans cet Esprit et dans ce Sanctuaire !



### XIII.

*L'amour par lequel Madeleine est vivante et mourante en ce désert.*

C'est ainsi que le fil de ce discours nous a conduit insensiblement  
Jusqu'à votre désert, ô Madeleine !

Mais il ne peut pas nous conduire ni nous élever  
Jusques à la connaissance de votre amour.

C'est un secret réservé à l'Ange que Dieu vous a donné  
Et non à l'homme.

Ange heureux d'être appliqué à une telle âme  
Et à un tel amour.

C'est un secret que le Ciel nous révélera un jour  
Et que la terre doit ignorer.

En attendant que la lumière du Ciel  
Nous fasse voir un jour ce secret,

Il faut nous contenter de dire que vous vivez en un désert,  
Mais un désert plus heureux et plus délicieux  
Que le Paradis du premier Adam.

Là vous menez une vie angélique, dans un esprit humain,  
Une vie céleste sur la terre,

Une vie séraphique dans un corps mortel.

Là vous vivez et vous mourez par amour.

Là vous ne vivez et ne souffrez que de l'amour.

Là Jésus est votre objet, votre amour et votre vie.

Là vous honorez sa vie cachée

Et vous participez à ces trente années

Par vos trente années de retraite,

À sa vie inconnue par votre état inconnu,

À son exil par votre exil,

À ses privations par vos privations,

À sa Croix par vos croix intérieures et divines,

Et à sa gloire par vos langueurs en attendant  
Que vous ayez part à cette gloire par jouissance.

Là vous vivez,

(Me sera-t-il permis de le penser et de le dire ?)

Vous vivez sur terre de la vie de Jésus  
Comme les saints vivent au Ciel de la vie de Dieu même.

Là vous portez l'impression et l'opération

De son cœur dans votre cœur,

De son Esprit dans votre esprit,

De sa Vie dans votre vie.

Et comme le soleil imprime sa clarté, sa splendeur  
Et son image vive et éclatante dans un cristal poli,  
Ainsi Jésus, le Soleil vivant, Soleil de gloire et de Justice,  
Imprime en vous sa vie, sa lumière et son Esprit.

Et vous n'êtes qu'une pure capacité de lui,

Remplie de lui et remplie de sa grâce,

De son amour et de sa gloire.

Mais ce Soleil est au Ciel et vous êtes sur la terre  
Et votre amour ne pouvant souffrir cette séparation,  
Il se forme une nouvelle sorte de vie,  
D'amour et de croix en votre vie.

Car il vous faut vivre

Et vivre durant plusieurs années en cette séparation.

Il vous faut vivre en mourant

En souffrant, en languissant,

Puisque Jésus est au Ciel et vous en ce désert.

Ô séjours ! ô états grandement différents !

Il est au Ciel et vous sur terre !

Il est dans la jouissance et vous dans la souffrance !

Il est en possession et vous en privation !

Il est à la droite du Père

Et vous à la droite de la Croix !

Il est en un état conforme à la grandeur de sa personne  
Et vous êtes en un état conforme à la grandeur de votre amour  
Mais d'un amour séparant, d'un amour privant,  
D'un amour consumant l'esprit et le corps  
Par une langueur vive  
Et une langueur qui vous rend vivante et mourante tout ensemble.  
Car Jésus est l'amour et les délices du Ciel et de la terre  
Et il est votre amour, ô Madeleine !  
Et il vous sépare de lui  
Et il vous fait sentir l'amertume de cette séparation,  
Et vous la fait sentir à proportion de l'excès  
De l'amour que vous avez pour lui.  
Ainsi vous vivez par son amour, car son amour est vie,  
Et vous mourez par son amour  
Car cet amour vous sépare de lui  
Qui est votre amour et votre Vie.

Ô Vie ! ô Croix ! ô Langueur ! ô Amour !

#### XIV.

*Nouvel amour qui dans ce désert crucifie Madeleine en l'honneur  
Et pour l'amour de Jésus crucifié.*

Mais je découvre encore une autre sorte d'amour  
Qui vous tourmente en ce désert,  
Et amour qui émane de Jésus.  
Jésus au Ciel et sur la terre est une vive source de grâce et d'amour,  
Mais d'amour différent.

Au Ciel il est source d'un amour de jouissance  
Et sur la terre il est source d'un amour de souffrance.  
Mais en l'amour même de souffrance  
Il y a encore plusieurs sortes d'amour.

Il y a un amour séparant,  
Et une partie de votre vie en ce désert  
S'est passée dans l'école et dans l'exercice de cet amour.

Il y a un amour crucifiant,  
Car Jésus, en l'honneur de sa vie,  
De sa mort et de ses langueurs sur la Croix,  
Est source d'une nouvelle sorte d'amour  
Qui met l'âme en souffrance.

Et comme Jésus au Ciel imprime sa gloire,  
Sur terre il imprime sa Croix.  
Et l'esprit porte une Croix intérieure et spirituelle  
En l'honneur et à l'imitation de Jésus crucifié.  
Cette sorte d'amour est réservée aux âmes les plus excellentes  
De même qu'en la Croix a paru le plus grand honneur  
Et le plus excellent amour de Jésus envers le Père Éternel.

Madeleine donc, choisie et excellente entre les plus excellentes

A une part éminente et une principauté même en cette sorte  
d'amour.

C'est votre vie, ô Madeleine, en ce désert.

C'est votre amour et cette sorte d'amour  
Est un des principaux exercices de votre âme.

Car Jésus est votre amour,

Et Jésus étant crucifié, votre amour est crucifié

Et vous êtes crucifiée avec lui.

Et ce Jésus qui est votre amour

Est comme un divin caractère qui s'applique à vous

Et qui s'imprime en vous,

Non comme glorifié mais comme crucifié

Et vous imprime ses plaies qu'il a réservées dans le Ciel.

Ces plaies, à la vérité, sont maintenant glorieuses

Mais autrefois elles ont été douloureuses.

Elles sont maintenant vives et principe de vie en Jésus même

Puisque ces plaies qui l'ont fait mourir sur la Croix

Le font vivre au Ciel,

Et par un secret admirable sont une des causes de sa vie  
Comme elles ont été autrefois une des causes de sa mort.

Plaies mortelles et immortelles en Jésus

Selon ces états différents.

Plaies vives et cause de vie et de joie dans le Ciel

Aux esprits bienheureux,

Mais sanglantes et principe de douleur sur la terre

Pour les âmes qui y participent.

Ainsi ces plaies qui donnent dans le Ciel la vie et la joie à Jésus,

Font sur la terre sentir une vive douleur à Madeleine,

Lui étant appliquées par Jésus même,

Non comme glorieuses mais comme douloureuses,

Et lui-même s'imprimant en vous,

Ô âme sainte et souffrante,

Pour vous mettre dans une plus grande souffrance,

S'imprime, dis-je, en vous comme souffrant lui-même,

Et en son état de douleur,  
Tel que son Prophète nous le dépeint quand il l'appelle  
*L'Homme de douleurs.*

Il vous fait porter par ce moyen  
Une partie de la croix intérieure spirituelle et divine  
Que son âme divine a portée sur la Croix  
Pour votre salut et pour la gloire de son Père.

Souvenez-vous que vous étiez au pied de cette Croix,  
Ô Madeleine.

Là tout était croix en Jésus,  
Son corps, son âme, sa qualité, tout est en croix,  
Et tout porte le caractère de la croix.  
Là il est proclamé Roi et en cette qualité il est couronné,  
Mais couronné d'épines.

Son titre et sa personne sont attachés à la Croix.  
Aussi les ordonnances de ce Roi crucifié  
Sont-elles des ordonnances de Croix.

En la Croix donc,  
En qualité de Roi et de Roi de votre âme,  
(Car son titre porte qu'il est Roi des Juifs)  
Comme Roi, dis-je, de votre âme  
Par le titre de sa Croix et par votre amour,  
Lui, étant sur ce trône et vous à ses pieds,  
Il fit une ordonnance sur votre amour,  
Ordonnance de Croix,  
Mais d'une Croix rare, haute et singulière,  
Que les Juifs ne peuvent exécuter,  
Que les Anges révèrent et admirent,  
Et qu'il veut exécuter lui-même en son temps,  
Tant elle est sainte et divine.  
Il le fait maintenant lui-même,  
Et vous portez en ce désert  
L'exécution de cette sainte ordonnance :

Jésus-Christ opérant en vous (avec proportion)  
Ce que le Père opérait en lui à la Croix,  
Et vous communiquant une partie  
Des sentiments douloureux et des impressions saintes  
Qui ont été gravées en ce temps-là  
Dans son Esprit par l'Esprit de son Père.

Alors le Père Éternel fit des miracles extérieurs  
Sur la nature corporelle, au Ciel et sur la terre,  
Au soleil et en la lune,  
Sur le voile du Temple et sur les pierres.  
Miracles de douleur mais opérés sur la nature inanimée,  
Miracles pour honorer les douleurs corporelles  
Et les souffrances extérieures de son Fils.  
Il fit aussi des miracles intérieurs,  
Miracles de douleur visibles aux Anges et invisibles aux hommes,  
Miracles pour honorer les douleurs intérieures  
Et les souffrances secrètes et divines de l'âme de son Fils.

C'était l'état et la disposition de l'âme de la Vierge  
Et de la vôtre au pied de la Croix,  
Lorsque vous vîtes souffrir et mourir  
Votre amour et votre vie.  
Mais vous ne fîtes alors que goûter ce calice,  
L'heure de le boire tout entier  
N'étant pas encore venue pour vous.  
C'est ce qui se passe maintenant en votre esprit dans le désert.  
C'est un des principaux états et exercices  
Que Jésus donne à votre âme en cette sainte solitude,  
Afin que vous ayez dans l'Éternité autant de part à Jésus glorifié  
Que vous aurez eu de part sur la terre à Jésus crucifié.

XV.

*Elévation à sainte Madeleine sur l'excès de son amour envers Jésus,  
Et de sa vie incomparable en amour, en langueur, en souffrance.*

Ô Sainte âme

Que vous êtes heureuse de vivre ainsi,  
De mourir ainsi, de souffrir ainsi en ce désert !  
Ô désert heureux de tenir et de posséder si longtemps  
Une si belle âme !

Ce désert est une école d'amour,  
Et est pour Madeleine une école de plusieurs sortes d'amours.

J'y vois un amour séparant  
Car Jésus est au Ciel et Madeleine sur terre.  
J'y vois un amour crucifiant,  
Car Jésus s'unit à elle mais comme crucifié,  
Et ce qui est plus encore  
Il s'unit à elle comme crucifiant.

Comme c'est le propre de l'Esprit et de l'amour de Jésus  
De crucifier ainsi ses plus chères âmes,  
Madeleine le reçoit en cette double qualité,  
C'est-à-dire et comme crucifié et comme crucifiant.  
Et elle l'embrasse de toutes les puissances de son âme,  
Aussi aimante que cette âme des Cantiques,  
Qui pour un moindre sujet tarde à recevoir son Bien-aimé.

Mais je vois encore dans ce désert  
Une troisième sorte d'amour,  
Un amour incomparable,  
Un amour qui excède et couronne les deux amours précédents,  
Un amour qui finit son désert et sa vie.  
C'est un amour ravissant par la vue de Jésus  
Non plus crucifié mais glorifié.



Amour qui la consomme, qui la ravit  
Et la tire du désert au Ciel, et de la Croix à la gloire.

Ô âme ! ô désert ! ô Vie !  
Ô Croix ! ô amour ! ô gloire !

Quelle sera cette gloire qui répond à un tel amour ?  
Quel sera cet amour qui porte une telle croix  
Et répond à une telle vie ?  
Et quelle vie qui est exercée et éprouvée en tant de manières,  
Qui est occupée de tant d'amour,  
Et qui a tant d'années si saintement,  
Si sublimement, si divinement employées ?  
Je révère tous les moments de cette vie  
Uniquement employée à votre unique amour.  
J'en admire tous les effets, tous les états et tous les progrès,  
Et je me perds en la pensée de ce degré suprême  
Auquel elle est élevée.

Si une heure de votre temps  
Aux pieds du Fils de Dieu chez le Pharisien,  
A produit et formé en votre cœur un si grand amour  
Que l'amour même du Ciel et de la terre,  
C'est-à-dire Jésus,  
L'estime, le publie et l'admire,  
Que devons-nous penser,  
Que devons-nous dire de tant d'heures  
Employées sur la terre avec le Fils de Dieu,  
L'honneur, l'amour et les délices de la terre et du Ciel ?  
Si deux ou trois années en l'école du Fils de Dieu  
Vous ont élevée si haut en amour  
Et ornée de grâces, de faveurs et de privilèges  
Par-dessus les Apôtres  
Et par-dessus le bien-aimé même entre les Apôtres  
Qui toutefois sont les premiers de l'école

Et de l'état du Fils de Dieu,  
Quel degré, quel amour, quel état entre les Anges,  
Entre les Séraphins et par-dessus les Séraphins mêmes,  
Aurez-vous acquis en trente années d'une vie  
Où vous ne faites que vivre et que mourir par amour,  
Où vous ne vivez que pour aimer et pour souffrir par amour,  
Où vous vivez d'une vie qui est si excellente et si longue,  
Et même si longue en comparaison  
De la voie et du moment qu'on assigne aux Anges,  
Et d'une vie de laquelle chaque moment est admirable et  
inimitable ?

Ô vie toujours ou agissante ou souffrante  
Et des choses si grandes en la voie d'amour !  
Ô vie toujours vive et rare en l'amour de Jésus,  
Toujours vive et sublime  
Ou en la langueur ou en la possession de Jésus !  
Vie qui étonne, qui ravit les Anges  
De voir un tel objet sur terre,  
Et de voir un Séraphin en un désert,  
Toujours intelligent, toujours vivant, toujours ardent,  
Et qui n'a point d'autre usage de vie  
Que cette vie, amour et langueur en l'amour de Jésus.

Mais c'est aux Anges et non aux hommes à parler de cette vie.  
C'est à cet Ange bienheureux qui gardait ce désert  
Changé en un Paradis plus céleste que terrestre.  
C'est à votre Ange, ô Madeleine,  
Et non à nous, d'en parler.  
Il nous doit suffire de tendre un voile pour cacher cette vie,  
Cet amour et cette langueur aux mortels,  
Pour marque de notre impuissance à nous en exprimer.  
Car nous ne pouvons pas en parler  
Ni eux en rien entendre.

## XVI.

*Elévation à sainte Madeleine sur l'excès de sa gloire au Ciel,  
Répondant à l'excès de son amour sur terre.*

Si le silence est le meilleur langage que nous ayons  
Pour exprimer les excellences et les raretés  
De votre vie dans le désert.  
Combien plus devons-nous employer le même silence  
Pour honorer votre vie admirable dans le Ciel !  
Nos pensées et nos paroles sont trop basses  
Pour concevoir et pour exprimer une chose si haute,  
Si éminente, si divine, si rare  
Et si secrète dans l'amour divin,  
Et si rare même entre les grandeurs et les raretés du Ciel.  
Ce serait profaner de si grandes choses que d'en parler,  
Et il faut en réserver la connaissance à la lumière du Ciel.

Cet objet, s'il plaît à Dieu,  
Sera un de ceux qui nous raviront dans l'Eternité.  
Et pour le présent, c'est un abîme que nous ne devons pas sonder.  
Laissons donc nos propres pensées et entrons dans les vôtres.  
Quand du plus haut des cieux  
Où Dieu vous élève par sa grâce toute-puissante,  
Vous contemplez l'état où la vanité vous avait mise  
Et qu'en la lumière de Dieu  
Vous voyez ce que vous étiez par vous-même,  
Ce que vous êtes par Jésus  
Et ce que vous auriez été sans Jésus,  
Quel amour n'avez-vous point pour Jésus !  
Quel abaissement n'avez-vous point en vous-même !  
Quel flux et reflux de lui à vous et de vous à lui !

Quelle louange et quelle bénédiction,  
Quel ravissement d'esprit et d'amour en lui !  
L'Esprit de l'homme ne suffit pas pour y penser,  
Ni la langue des Anges pour l'exprimer.  
Il vaut mieux le révérer par un humble et sacré silence  
Et en finissant ce discours, entrer en nos devoirs envers vous,  
Ô âme sainte et rare  
Et l'une des plus rares et plus saintes  
Que l'esprit de la gloire ait jamais formée.

## XVII.

### *Devoirs envers sainte Madeleine chez le Pharisien.*

J'ai donc recours à vous et je m'applique à vous pour vous révéler,  
Sinon comme je dois, au moins comme je le puis,  
Et pour me conduire par ordre  
Et m'élever comme par degrés  
Aux états de votre vie et de votre grâce.  
Je vous révère en premier lieu chez le Pharisien  
Puisque c'est le premier lieu  
Où il est parlé de vous dans le Livre de Vie,  
La première station où je vous trouve avec Jésus,  
Qui est l'Auteur de la vie,  
Et le premier jour de votre vie en la grâce,  
Jour remarquable en vos éphémérides,  
Jour décisif de votre Eternité.

Là donc je vous révère comme Pénitente  
Et comme admirable entre les Pénitentes.  
Là je vous révère aux pieds sacrés de Jésus,  
Comme recevant la semence des grâces,  
Dont le fruit a été si abondant  
Et dont vous avez fait depuis un si grand usage.  
Là je vous révère comme ravissant Jésus à Jésus même.  
Car, quoiqu'il semble que vous le laissiez chez le Pharisien,  
Vous l'emportez néanmoins avec vous dans votre cœur.  
Et il est en votre esprit plus saintement,  
Plus efficacement, plus admirablement  
Qu'il n'était chez le Pharisien avec qui il était demeuré  
Et où après votre départ il ne fait rien de semblable  
À ce qu'il opère en vous  
Et rien même qui nous soit rapporté dans l'Écriture.  
En effet, c'est vous et non pas le Pharisien

Qui l'avez attiré chez le Pharisien même.  
C'était pour vous y attendre et pour faire en ce banquet  
Comme le festin de l'alliance de votre esprit avec son Esprit,  
Et pour opérer le chef-d'œuvre de grâce et d'amour  
Qu'il voulait accomplir en vous.

Ô bonté ! ô amour !  
Que ce lieu vous doit être cher  
Et ce moment précieux dans votre éternité !  
Vous l'avez sans doute toujours présent à votre esprit.  
Et je ne puis l'oublier  
En votre honneur et pour l'amour de vous.

Je vous révère donc encore en l'infusion  
Et en la réception de cette première grâce.  
Et je vous révère comme conservant soigneusement  
Cette grâce reçue en ce lieu  
Et la cultivant jusques à la mort,  
Et l'élevant incessamment jusques au dernier période  
Où elle pouvait monter selon le conseil de Dieu.

## XVIII.

*Devoirs à Madeleine qui suit Jésus et converse avec lui.*

Je m'élève ensuite à vous considérer  
Dans les principaux exercices de votre vie,  
Et je vous révère comme suivant le Fils de Dieu pas à pas,  
Le servant de vos biens et nourrissant la vie  
De celui qui est la Vie et l'Auteur de la Vie.

Je vous révère, attentive que vous êtes à sa parole,  
Recevant son esprit, adorant sa divinité,  
Adhérant et attachée à son humanité,  
Admirant sa sainteté,  
Portant avec respect et avec une application et une assiduité sainte  
Vos regards sur ce divin objet comme l'attirant à vous,  
Et recevant sa grâce et son amour.  
Et je l'adore lui-même comme s'imprimant en vous  
Et vous communiquant ses qualités hautes, rares et divines.

Je révère vos demeures et vos séjours marqués dans l'Écriture,  
Séjours de grâce et d'amour non pareil,  
La salle du Pharisien, le Château de Marthe,  
Le Bourg de Béthanie, la Ville de Jérusalem,  
Les Provinces de Judée et de Galilée,  
Le désert de vos trente années.  
Bref la Croix, le Calvaire, le Sépulcre,  
La Montagne des Oliviers,  
Et tous les lieux marqués par les pas du Sauveur  
Et signalés par votre amour.

Mais sur tout je révère les pieds sacrés du Fils de Dieu  
Qui sont la meilleure, la plus haute  
Et la plus ordinaire école de votre âme.

Je vous révère à ses pieds chez le Pharisien,  
Chez Marthe votre sœur, chez Simon le Lépreux,  
Aux champs et aux villes  
Et nommément en la plaine de Béthanie  
Où vous suiviez Jésus pas à pas quand il alla au tombeau de Lazare.

Ô heureuse campagne où vous rencontrez Jésus,  
Où vous blessez son cœur d'un nouvel amour pour vous,  
Comme il vous blesse aussi d'un nouvel amour pour lui.  
Car il pleure en vous voyant pleurer,  
Il pleure sur vous en vous voyant pleurer sur votre frère.  
Et vos larmes ont le pouvoir de tirer des larmes  
Encore plus précieuses que les vôtres,  
De son cœur plein de compassion et sensible  
À votre douleur et à votre amour.

Mais il ne suffit pas à son amour de donner des larmes à vos larmes,  
Il veut leur donner des miracles et le plus grand de ses miracles,  
En donnant la vie à celui qui était mort il y avait quatre jours.  
Là, Jésus fit un double miracle et d'une double vie,  
L'un intérieur et l'autre extérieur,  
L'un sur vous et l'autre sur Lazare.  
Car pendant qu'il donnait vie à ce corps mort,  
Il donnait encore plus une nouvelle vie et une vie plus haute,  
Plus divine, plus miraculeuse à votre âme.  
Et si l'une de ces deux vies nouvelles  
Était miraculeuse en la nature,  
L'autre était miraculeuse en la grâce.



## XIX.

*Rendre honneur à Madeleine qui honore Jésus en divers autres lieux.*

Je vous révère encore en ce dernier banquet fait à Jésus,  
Et en ce dernier devoir que vous lui avez rendu  
Peu de jours avant qu'il aille à la Croix.  
Là vous versez sur lui non vos larmes comme au premier banquet,  
Mais votre esprit  
Et vous faites une effusion abondante de vous-même,  
De votre amour, de votre baume et de vos liqueurs précieuses,  
Jusqu'à en rompre le vase  
Afin qu'il n'en reste aucune goutte  
Qui ne soit épuisée et versée sur lui,  
N'estimant toutes ces choses du monde,  
Qu'autant qu'elles peuvent servir à l'honorer  
Et qu'elles sont employées à son service.  
Vous auriez sans doute souhaité  
Que tout le monde soit alors en vos mains,  
Et s'y soit changé en odeurs et en parfums  
Pour les répandre tous sur lui  
Et honorer ainsi le Créateur par la créature.

Mais votre cœur valait plus qu'un monde.  
Et votre esprit est un monde de grâces et de merveilles.  
Et cet esprit fait une entière effusion de lui-même aux pieds de  
Jésus  
Et lui est offert comme un sacrifice très digne et très agréable.

De Béthanie je passe au Calvaire  
Et des délices de ce banquet aux rigueurs de la Croix.  
Là je vous trouve et vous révère aux pieds de la Croix

Où vous mourez de mille morts  
Voyant mourir Celui qui est la vie et votre vie.  
Je vous suis et vous révère à son Sépulcre  
Toujours aimante, toujours dans les pleurs  
Et toujours dans la recherche de Celui qui est votre Tout.

Et je vous révère dans la grâce qui vous a été donnée  
De le trouver et de l'adorer et de porter par son ordre  
Les premières nouvelles de la Vie à la terre,  
C'est-à-dire les premières nouvelles de sa Vie et de sa gloire.  
Car sa gloire et sa Vie sont la nôtre.

Heureux séjours de votre âme !  
Heureux moments et mouvements de votre vie !  
Tous ces pas que vous faites pour Jésus et après Jésus,  
Soit vivant, soit mort ou glorieux,  
Sont autant de pas, de mouvements et d'effets de vie.  
Et toutes ces demeures sacrées que vous habitez  
Depuis la première connaissance que vous avez eue de Jésus,  
Sont autant de séjours de grâce  
Et de nouvelles sources d'une nouvelle vie  
Et d'une vie nouvelle en Celui qui est la Vie même.

Mais que dirai-je du dernier séjour que Dieu vous a choisi  
C'est-à-dire de votre désert ?  
Là je vous révère comme un Ange sur la terre,  
Comme un Séraphin entre les Anges  
Et comme une âme plus que séraphique entre les Séraphins.  
Là je vous révère comme vivante d'une vie continuelle de miracles  
Et de miracles même dans l'ordre de la grâce.  
Là je vous regarde comme un Phœnix  
Vivant et mourant dans ses propres flammes,  
Et ainsi je vous regarde et vous révère  
Comme passant de la terre au Ciel, de ce désert au Paradis.  
Et dans ce Paradis je vous vois, je vous révère,

Je vous admire comme établie pour jamais  
Dans l'éminence et dans la principauté nouvelle et désormais  
éternelle,  
Principauté dans l'amour divin  
Et dans le nouvel ordre de l'amour de Jésus,  
Ordre qui prend sa naissance en vous  
Lorsque vous êtes aux pieds de Jésus qui dehors vous regarde  
Et vous choisit entre tous devant la face du Père Éternel  
Et à la vue de ses Anges,  
Vous choisit, dis-je, pour établir la puissance,  
La principauté et la perfection de son amour en vous.

XX.

*Prière adressée à sainte Madeleine et fin de ce discours.*

Que par vous nous ayons accès à lui et à son amour.

Qu'à votre imitation nous effacions nos fautes  
Et lavions nos crimes par nos larmes.

Que je reçoive comme vous, une indulgence plénière de sa bouche  
Et que je puisse entendre pour moi de cette bouche sacrée  
Ces paroles qui en sont sorties pour vous :  
*Vos péchés vous sont remis.*

Qu'il me touche de son amour comme il vous en a touchée  
Et qu'il me dise un jour cette aimable parole :  
*Vous avez beaucoup aimé.*

Que je sois amateur de la retraite,  
Que je fuie les soins et les divertissements du siècle  
Et que je choisisse comme vous la meilleure part.

Que je me sépare de toutes choses et de moi plus que de toutes  
choses  
Pour être tout à lui, en imitant votre retraite, votre séparation,  
Vos élévations divines.

Que je sois facile à écouter la voix de Jésus et ses inspirations.

Que dans ses voies l'esprit d'erreur et d'illusion n'approche point de  
moi  
Comme les malins esprits n'ont osé approcher de vous

Depuis que vous vous êtes approchée de Jésus,  
Contraints de s'en éloigner par hommage à la présence, à la  
puissance,  
À la sainteté de l'Esprit de Jésus qui résidait en vous.

Que j'aie part à cette pureté de cœur et d'esprit, pureté  
incomparable

Que vous avez reçue du Fils de Dieu étant à ses pieds,  
Pureté non humaine, non angélique,  
Mais divine comme étant émanée de l'Homme-Dieu  
En l'honneur de son humanité vivante et existante dans la pureté,  
Dans la sainteté, dans la divinité de l'Être incréé.

Que nous soyons fidèles et constants en son amour, inséparables de  
lui

Comme rien ne vous en a pu divertir tant soit peu,  
Ni sa Croix, ni sa mort, ni la fureur des Juifs, ni celle des démons.  
Car quoiqu'ils aient pu séparer l'âme de Jésus de son Corps  
adorable,

Ils n'ont pu néanmoins séparer l'âme de Madeleine  
Du Corps, de l'Âme et de l'Esprit de Jésus.

Elle lui est toujours demeurée attachée  
Soit en sa vie et en ses souffrances sur la Croix,  
Soit en sa mort et en sa sépulture au tombeau.

Le Ciel seul est celui qui vous ravit Jésus  
Et la seule puissance du Père Éternel qui tire son Fils à lui et à sa  
gloire.

Mais en vous le ravissant il vous le donne en une manière secrète  
Et il vous le rend pour jamais en la plénitude et en la clarté de sa  
gloire.

Ô humble pénitente !

Ô âme solitaire !

Ô divine amante divinement aimée de Jésus,  
Faites par vos prières et par votre puissance en son amour

Que je sois blessé de cet amour,  
Que mon cœur ne repose qu'en son cœur,  
Que mon esprit ne vive qu'en son Esprit,  
Et que nous soyons tous à lui  
Libres et captifs tout ensemble,  
Libres par sa grâce  
Et captifs dans le triomphe de son amour et de sa gloire.  
Que nous l'aimions,  
Que nous le servions,  
Que nous le suivions,  
Que nous l'adorions de toute notre puissance  
Et qu'enfin nous soyons avec vous et avec lui pour jamais.

F I N.

